

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5 00
UNION POSTALE	8 00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ETATS-UNIS	2 50
UNION POSTALE	3 00

Directeur : HENRI BOURASSA.

LE DEVOIR

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONES :

ADMINISTRATION: Main 7461

RÉDACTION: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS !

LES ÉCOSSAIS PROTESTENT

Les Écossais, à leur tour, protestent avec énergie contre tout ce qui peut contrarier la vie de leur vieille langue nationale. Nous avons déjà (notamment dans le *Devoir* du 4 juin) noté cet intéressant réveil, qui fortifie l'écho des campagnes ardentes menées en Irlande et au Pays de Galles pour le maintien du gaélique. Lloyd George lui-même (*l'Action française* d'aujourd'hui) a publié des extraits de son discours dans une occasion toute récente) a chanté en poète les beautés du gaélique et montré les raisons profondes de son attachement à l'idiome qu'il apprit au milieu des paysans de Galles. (Nous avons déjà rappelé ce qu'il disait un jour au directeur du *Devoir*: *Je sens encore sur mes doigts la brûlure des coups de règle que je reçus pour avoir parlé gaélique dans la cour de mon école. Ce jour-là, je me promis que, si jamais je devenais quelque jour dans mon pays, les petits enfants gallois ne seraient plus battus pour avoir parlé leur langue*.) En Irlande, le mouvement a pris une telle vigueur que la connaissance du gaélique est aujourd'hui nécessaire à l'université nationale. Un religieux éminent nous racontait même, à ce propos, qu'un homme comme John Redmond, d'éducation personnelle complètement anglaise, avait, la veille du jour où cette question fut discutée à Westminster, télégraphié au collège des Jésuites de Dublin qu'on mit son fils dans la classe de gaélique pour qu'il pût véritablement affirmer que celui-ci suivait des leçons de gaélique.

Le mouvement suscite naturellement des luttes. Il faut faire revivre presque une langue que la plupart considéraient comme morte ou, à tout le moins, mourante; il faut lui assurer sa place partout, et nulle part de pareils mouvements ne vont sans lutte. Mais la lutte fortifie les caractères et les partisans du gaélique se sentent stimulés, non seulement par leur fierté native et l'amour de leur vieille langue, mais par le mouvement qui, dans l'Europe entière, soulève les nationalités que l'on croyait condamnées à une inexorable mort et qui se rejettent avec une sorte de rage vers leurs origines.

On lutte partout, mais chacun sent bien que l'école reste le champ de bataille essentiel. Au Pays de Galles, ainsi que le rappelle M. Bourassa, qui est allé étudier la situation sur place, qui a visité les écoles gaéliques et causé avec les directeurs de l'enseignement, de grands succès ont été obtenus. Le directeur du *Devoir* a d'ailleurs recueilli de la bouche de fonctionnaires d'abord opposés à cette expérience l'aveu que l'enseignement bilingue avait amélioré la situation scolaire. En Irlande, il est très difficile de savoir ce qui se passe depuis la guerre, mais avant la guerre des progrès réels paraissent avoir été réalisés. Pour le moment, c'est l'école des *Highlands* d'Écosse qui est à l'ordre du jour.

D'après un fort intéressant article du *Casket* d'Antigonish, la question se trouve posée avec une particulière netteté par le nouveau projet sur l'instruction publique déposé au parlement britannique. Les gaéliques estiment que ce projet n'est pas assez favorable à l'enseignement du gaélique. Ils se sont réunis vers la mi-juillet, au restaurant Holborn, de Londres, sous les auspices de la *Gaelic Society of London*. (Une société gaélique à Londres, cela est déjà d'un intérêt considérable). Là, sous la présidence de M. Ian MacPherson, député, les protestataires ont discuté la question. Le président a prononcé un discours en l'honneur du gaélique. « Il a dit que, bien qu'il connût plusieurs langues, il n'en connaissait aucune qui lui donnât la même satisfaction que le gaélique, et la raison en est simple: c'est sa langue maternelle et, dans tout le cours d'une vie occupée, il ne l'a jamais trouvée un obstacle; au contraire, il en a souvent retiré le plus grand bénéfice possible. » Il a finalement annoncé — c'est évidemment quelqu'un qui tient de très près au gouvernement — que le projet lui semblait du point de vue gaélique d'une telle injustice, qu'il se proposait de demander au premier ministre de lui permettre de parler contre une mesure ministérielle qui ne reconnaît point le principe élémentaire qu'un enfant doit être enseigné dans sa propre langue — *the elementary principle of teaching a child in its own language* ».

Le Dr McLennan, d'Edimbourg, a déclaré que jamais l'enfant n'avait été plus précieux; il a rappelé les services éminents rendus au Royaume-Uni par les Écossais des *Highlands* et la pauvreté de leur vie. Leur récompense, a-t-il dit, devrait être très haute et il appartient à tous ceux qui ont le culte de la patrie de voir à ce qu'on leur conserve l'un des plus précieux héritages d'un peuple patriote. « Le Dr McLennan a déclaré, nous citons encore le *Casket*, que le gaélique n'est point mourant et que ce n'est pas un facteur négligeable. Une enquête récente a révélé que, sur la côte ouest d'Écosse, 73 pour 100 des enfants qui fréquentent l'école parlent le gaélique. Et cependant, dit-il, tandis que l'enseignement dans la langue maternelle est avec raison considéré comme la base de tout entraînement scolaire (*while instruction in the mother tongue is rightly regarded as the basis of all educational training*) le fait est complètement ignoré en ce qui concerne les milieux où l'on parle gaélique. Et plus loin: « Il (le Dr McLennan) soutient que le principe devrait être accepté que les enfants qui parlent gaélique devraient de droit pouvoir recevoir l'enseignement dans leur propre langue. Il dit qu'il n'estime pas au-dessous de sa valeur une bonne éducation anglaise, mais que l'expérience démontre que l'enseignement du gaélique, loin de nuire à l'acquisition de l'anglais, y aide sensiblement; et il ne doute point que leurs enfants quittant l'école comme bilingues avec un entraînement intellectuel très développé, entreraient dans la vie avec un inestimable capital. » D'autres orateurs encore ont parlé dans le même sens.

Nous avons hâte de connaître les suites de la campagne, mais l'énergie des Écossais nous assure que, quels qu'en soient les résultats immédiats, ils finiront par gagner leur point. S'ils perdent momentanément la partie au parlement, cela ne fera que les stimuler à de nouveaux efforts en dehors du parlement. La propagande gaélique semble une chose déjà fortement lancée.

Recueillons cet exemple, et conservons ces témoignages en faveur de l'enseignement de la langue maternelle. Ils pourront servir.

Omer HEROUX.

LE MÉDECIN ET L'OFFICIER SANITAIRE

UN TRAVAIL DU DOCTEUR HECTOR PALARDY.

Un médecin de grande expérience ne craignait pas d'affirmer, au congrès de Fréville, que les maladies contagieuses sont très imparfaitement déclarées à Montréal: un inspecteur régional se plaignait de la mauvaise volonté de certains médecins de son district qui non seulement ne font pas la déclaration, mais profitent de ce que certains de leurs confrères, plus scrupuleux, se soumettent à la loi, pour leur soustraire la clientèle. Il est, en effet, fort ennuyeux de se voir plaquer et isoler et s'il devient connu dans une région que tel médecin ne déclare pas ses malades et que tel autre les déclare, il est évident qu'on aura tendance à s'adresser à celui qui traite la loi par dessous la jambe.

Cependant la déclaration des maladies communicables joue un rôle essentiel en hygiène. Le docteur Palardy le rappelle excellemment dans une conférence qui figurera au rapport du congrès et dont nous avons la bonne fortune de posséder une copie.

L'hygiène ne peut se maintenir

professionnelles et les maladies communicables. Pour supprimer l'une et l'autre, il est essentiel de connaître dans quelles conditions elles sont écloses, et cela ne peut se faire évidemment que par la déclaration du médecin appelé auprès du malade.

Suit un chapitre sur le rôle respectif du médecin et du travailleur social, et sur la nécessité de la collaboration de l'un et de l'autre pour arriver à l'amélioration de l'état de santé des communautés, que nous voulons citer au texte:

« En général, ce sont les médecins qui dirigent les services de santé municipaux, parce que le médecin, par son entraînement et ses connaissances médicales, est mieux placé que tout autre pour reconnaître les maladies contagieuses, leur mode de propagation et les moyens de les supprimer. Il est incontestable que le médecin est plus en état que quiconque d'acquiescer les connaissances spéciales qui feront de lui un officier de santé compétent. Ces connaissances spéciales faciliteront son travail et lui permettront d'employer, à coup sûr, les moyens préventifs requis dans chaque cas particulier. Notre province, par ses deux principales universités, offre à ceux qui veulent se spécialiser en hygiène tous les moyens de le faire.

La médecine préventive présente déjà à notre profession des carrières honorables. Elle en offrira davantage, avec le temps, qui seront plus rémunératrices et dans lesquelles pourront continuer à faire le bien ceux d'entre nous qui pour une raison ou pour une autre désirent abandonner la pratique de la médecine ordinaire.

« A l'heure présente, les cours donnés dans les écoles de médecine aux jeunes élèves ne fournissent à l'étudiant que des connaissances superficielles sur la prévention et le contrôle des maladies communicables dans la communauté. C'est pour combler cette lacune que Lalor et McGill ont donné depuis quelques années un cours spécial aux médecins diplômés qui désirent faire une spécialité de l'hygiène. Jusqu'ici, plusieurs des progrès accomplis en hygiène sont surtout redevables à l'action de ceux qui s'occupent d'œuvres sociales. Ceux-ci ont autant à faire que les médecins eux-mêmes dans l'organisation et l'amélioration des administrations sanitaires. Depuis cinq ou six ans, nos universités, répondant à ces appels d'action sociale, ont inauguré des cours de médecine préventive pour l'entraînement d'officiers de santé ou d'inspecteurs régionaux. Ce sont autant de personnes étrangères à la médecine que la profession médicale elle-même qui ont obtenu ces résultats.

Ceci n'est pas dit dans un esprit de critique, c'est la simple constatation d'un fait et il n'y a pas lieu de s'en étonner. « D'une certaine façon, le travailleur social est plus intéressé que le médecin à l'établissement d'organisations sanitaires efficaces. Il comprend mieux l'urgence des mesures préventives contre les maladies contagieuses. Le médecin rencontre la maladie en détail. Il visite un cas à la fois; son intérêt se concentre sur le patient qu'il traite, plutôt que sur la communauté, et ses énergies tendent à soulager et à guérir son malade du mal qui l'afflige. Attentif à son devoir, il s'occupe peu de la source d'où provient ce mal. Il ne s'inquiète pas de savoir si cette source ne continue pas à causer le même mal chez d'autres. Il ne verra même pas très souvent à ce que son patient n'expose pas les autres à la contagion. Même s'il se rend compte de ce qu'il a à faire, il ne sentira pas toujours sa responsabilité envers la communauté.

« Ce que je veux dire, c'est que le praticien a tout un esprit, toute son énergie concentrés sur son patient, qu'il veut guérir. Le rapport qui existe entre celui-ci et la communauté ne l'intéresse guère. D'un autre côté, ceux qui s'occupent d'action sociale s'intéressent uniquement au bien-être de la communauté et à l'amélioration de tous les milieux dans lesquels l'homme vit. Les misères qu'ils constatent tous les jours les frappent d'avance. Les relations entre la pauvreté et la maladie sont pour eux l'expérience de tous les jours. Les maladies résultant de conditions industrielles désavantageuses tombent continuellement sous leurs yeux. Leur travail quotidien leur fait voir le besoin urgent de la prévention des maladies, et les possibilités de cette prévention leur sont toujours présentes à l'esprit. Le travail social et l'agent sanitaire voient mieux les effets de la maladie sur la communauté. Le médecin s'intéresse à la maladie de l'individu, et bien qu'il ait très souvent une connaissance étendue de l'origine et des effets de la maladie, le champ de sa vision est rétréci par la nature même de sa profession.

« L'organisation sanitaire est fondée pour guérir la communauté et la tenir saine. L'individu ne l'intéresse qu'en tant qu'il affecte la communauté en général. Elle n'a d'autres fonctions que de maîtriser les maladies de la communauté, et c'est ici que le médecin joue un rôle très important. « Pour maîtriser la maladie dans la municipalité, l'organisation sanitaire, comme je l'ai dit plus haut, doit savoir si cette maladie existe, où et dans quelles conditions elle se présente. Pour être au courant, elle doit connaître tous les cas qui surviennent. Cette connaissance ne s'acquiert que par la connaissance des maladies déclarables de par la loi par les médecins. Le bureau de service ne connaîtra la prédominance d'une maladie communicable que si l'on en informe. L'officier de santé n'entre pas dans les demeures. On ne l'appelle pas pour trai-

ter les maladies comme on le fait pour le médecin. »

On voit donc le rôle important que doit jouer le médecin et que, encore une fois, ont dit certains des conférenciers du congrès, il ne remplit pas toujours.

La conférence du docteur Palardy, qui est inspecteur pour le district sanitaire de Hull, n'a pas été lue au congrès, à cause de l'abondance des travaux. Elle nous a paru assez intéressante pour que nous n'en remettions pas l'analyse à la publication du rapport officiel.

Louis DUPIRE.

BILLET DU SOIR.

A L'AVENTURE

Déjà des feuilles qui jaunissent! C'est l'automne avançant un peu. Avec les nuages qui glissent dans l'immensité du ciel bleu.

L'air est tiède, le vent tranquille. Et l'on dirait qu'un grand repos enveloppe soudain la ville. Pour préparer des temps nouveaux.

Je n'entends plus mes hirondelles A l'harmonie gazonnée. Peut-être, ce matin, sont-elles En route pour de chauds pays...

Qu'elles y rencontrent bon gîte, Insectes à leurs appétits, Et qu'elles reviennent bien vite Recommencer d'autres petits!

Autour de leurs maisons désertes L'hiver glacial soufflera; Sur les frêles toitures vertes, Des jours entiers il neigera.

Puis, avril ramènera l'heure Accueillante du jour retour, Et la familiarité d'autrefois. Reconnaîtra leurs chants d'amour!

Mais les fleurs sont belles encore; Les troupeaux broutent dans les champs. Et la campagne se décore De paysages attachants.

Partons! Le lointain nous appelle! Allons regarder par l'air. La bonne terre maternelle! Va, mon cœur, va l'en embrasser!

Que de longues routes ombreuses, Éparses les courbes de l'eau, Offrent les surprises heureuses D'un même objet toujours nouveau!

Septembre est propice au voyage: L'air est si doux, si beau les bois. Si charmeur le petit village. Quand il semble un peu d'autrefois!

Dans les chemins grattent les pous, Ayant pour chef de file un coq. Apte à la conduite des foules, Le port fier, et l'ergot en croc!

Et devant la demeure ancienne, On aperçoit de vieilles gens Qui tricotent des bas de laine. De leurs doigts encor diligents.

Antiques foyers, maisons chères, Les seules où vivent vraiment Les traditions centennaires! Chacune est comme un monument.

La voiture file: on respire L'odeur du foin à pleins pous. On s'exalte, et l'on admire Le profil gracieux des monts...

Voici l'ombre qui se propage: Mon plaisir exquis va finir: L'inconvénient du voyage, C'est qu'il faut toujours revenir!

Albert LOZEAU.

Chronique d'Ottawa

DANS L'ATTENTE

Ottawa, 9 septembre. La montagne en travail doit en finir aujourd'hui lundi, et nous saurons probablement avant la fin de la journée si c'est M. Cochrane ou bien M. D. B. Hanna. En d'autres termes, l'influence Mackenzie et Mann se prolongera-t-elle au sein de la commission nationale, ou viendra-t-elle à battre à sa porte comme une vague impuissante? En dernière heure, samedi, la décision prise ces jours-ci n'aura rien de final, car la commission aura figure d'intermédiaire, en attendant qu'il ait été statué sur le sort du *Grand-Tronc*, l'année prochaine; par conséquent, il est possible que la présidence aille à l'un des anciens directeurs du *Nord-Canadien*, M. Hanna, dont on est d'accord à saluer la compétence. Ce serait, encore une fois, le prolongement de l'influence du C. N. R. mais, nous dirons, puisque ce n'est que pour une petite année... L'an prochain, nous serons en possession du *Grand-Tronc*, et vous verrez comme nous arrangerons bien les choses pour expulser complètement les représentants de «Bill and Dan».

Le chiendent, c'est que ces deux derniers passent pour n'abandonner pas facilement ce qu'on leur a permis d'utiliser pour un temps, et que de plus, un expert comme M. Hanna, que les gens au courant semblent considérer comme une manière de Napoléon ferroviaire, si l'on nous permet cette expression, est bien capable d'imposer sa supériorité en permanence, après s'être fait engager pour une année, plus ou moins en avance et plus ou moins en retard, et que l'on ne perd, plus ou en parle et moins l'on est sûr de ce qui arrivera. Il faudrait être au courant de trop de ficelles, dont quelques-unes sont des câbles énormes, mais souterrains, qui échappent à l'examen du vulgaire. Le vulgaire, en ces sortes d'affaires, n'est pas supposé com-

prendre, mais payer. C'est ce qui fait la beauté de la démocratie.

UN DES NOTRES.

Il y a aussi un côté français, à cette grosse partie. On pense bien que le gouvernement n'osera pas créer un si important organisme sans lui donner la représentation française qu'il n'a pu mobiliser au profit du cabinet lui-même qu'au moyen d'un tour de passe-passe dont personne n'est particulièrement fier. Il aura donc un commissaire canadien-français soigneusement choisi et nettement désigné, afin de faire plaisir à toute la race. Au surplus, en gens pratiques qu'ils sont, les ministres ne veulent pas tout à fait d'un commissaire dont la seule compétence serait de parler les deux langues canadiennes; il faut aussi qu'il puisse prendre sa part du travail et des difficultés, et donner un coup d'épaule à la roue, par ses connaissances générales et ses aptitudes commerciales. Car pour des Anglais, tout se réduit à une question de commerce. C'est même pour cela que leur choix d'un représentant de notre race ne se fixera peut-être pas sur tel des nôtres dont le nom a été cité, et dont la compétence et la haute honorabilité sont reconnues de tout le monde. Il ne suffit pas de connaître à fond la régie interne d'un chemin de fer, c'est encore brasseur d'affaires qu'il faut être. On veut des hommes à l'estomac habitué à des avalanches de gros chiffres et de transactions de haut vol, sans jeu de mots. Le ministre des Finances, par exemple, remplirait ce point de vue toutes les conditions, parce qu'une «urgence» de cent millions ne lui cause aucune surprise, aucun désarroi même momentané. Il ne s'agit pas tant d'être honnête et compétent que de pouvoir saisir d'un coup d'oeil tous les aspects d'une commande de cinq cents locomotives, ou d'une émission de titres de 200 millions sur la place de Londres ou de New-York, avec les grandes lignes du prospectus bien définies dans la tête avant même que le directeur-général se soit mis à le rédiger. Des manières de petits Harriman et Jay Gould, qui sent de la taille à revêtir cette armure! Et que l'on ne parle pas tous ensemble...

Vu de cet angle, le problème se ramène à trouver un financier avisé, d'aptitudes reconnues et d'envergure exceptionnelle. Ce ne devrât pas être si difficile, tout Canadien-français devant être capable d'être banquier de même que tout Irlandais est qualifié pour être maire de n'importe quelle municipalité, du moment qu'il a un cousin ou un oncle instruit pour en être le secrétaire.

On a dû employer le repos du dimanche à discuter de ce cas en certains salons de la métropole canadienne, et nous ne serions pas surpris d'apprendre que tel grand négociant connu aura fini par accepter, après qu'on lui aura dit que son commerce n'en souffrirait pas, et qu'on ne lui demanderait pas de consacrer tout son temps à ses nouvelles fonctions. Nous saurons peut-être ce soir ce que vaut ce pronostic.

M. ROWELL PARLE

M. Rowell parle au public, par l'intermédiaire des électeurs de sa circonscription de Durham, avec une aisance qui porte à regretter qu'il ne lui en reste plus lorsqu'il arrive en Chambre. Avant-hier, samedi, il a dû terminer son programme, qui était de couvrir tous et chacun des «townships» du dit comté. C'est donner un exemple de descendance envers le public, dont certains journaux le félicitent, en souhaitant que les autres ministres l'imitent. Il paraît que l'élection anglaise se plaint qu'on le laisse dans l'obscurité, et que depuis les élections on ne lui dise plus rien de ce qui se passe et se prépare. Le président du conseil s'est rendu à cette obligation, depuis son retour de sa base d'informations et de trémoles, Londres, et il jette à tous les vents des descriptions de batailles et des statistiques de canons pris à l'ennemi. Ce genre lui convient à merveille, et les péroraisons qu'il en tire sont à rendre jaloux le maire célèbre de la ville de Hamilton, ce petit tailleur irlandais qui élu pour faire rire, et qui ne s'en prive. En tout cas, l'éloquence de M. Rowell est essentiellement sentimentale, et il peu d'égards dans les banquets pour exploiter le drapeau, les veuves, les orphelins et la gloire de l'Empire. Les Durhamois en profitent et cela va vraiment faire une belle jambe à leurs fils de cultivateurs; mais ne révélerons pas les vieilles surprises ni les déceptions couvant sous la cendre.

On va tout de même se mettre à parler au peuple. Comme l'augustine Pétrone, s'avançant sur son cheval damassé, pour pacifier la foule plébéienne, les ministres, plusieurs d'entre eux, vont prochainement s'épancher dans le sein de l'électorat. Nous ne savons pas lesquels, mais il nous semble que cela n'a aucune importance. Ce ne sont pas leurs paroles que le public redoute; ce sont leurs arrêtés, qui ne s'arrêtent jamais.

PAPIER A GASPILLER

Il y a double menace, à ce propos. Non seulement il y aura d'autres arrêtés, mais on va nous en faire part à mesure, et mot à mot. Ce sera peut-être plus terrible encore à lire qu'à exécuter. Mais expliquons-nous.

Il est décidé que le gouvernement va lancer une publication officielle hebdomadaire, une sorte de magazine-complément de la *Gazette officielle*, contenant le texte des arrêtés ministériels passés durant la semaine et quelque commentaire sur les

vertus du gouvernement, en bloc ou en détail. Cette création, destinée à être assez coûteuse, est née du désir populaire, tel qu'exprimé par *l'Ottawa Journal* probablement, de voir plus de renseignements être offerts au contribuable par ses maîtres et seigneurs. «Vous nous demandez des discours, nous allons faire mieux, et vous envoyer chaque semaine un bulletin de ce que nous avons fait, et de ce que nous nous proposons de faire, avec tous les détails voulus; l'abonnement sera gratuit, de même que les frais de port et de courrouillage.

Et le bon peuple n'a plus qu'à s'asseoir dans son meilleur fauteuil et à attendre le journal du gouvernement, qui lui sera prochainement expédié, et dans lequel il trouvera tout ce qu'on trouve ordinairement dans ces sortes de «papier» comme on dit en Nouvelle-Angleterre: de quoi chasser toute insomnie.

Quand nous disons «le peuple», cependant, c'est par manière de parler; car il y a bien un million de foyers par tout le Canada, et il ne saurait être question de donner un pareil tirage à la nouvelle publication; ce ne serait pas de jeu avec les autres journaux. On se limitera donc à l'adresser aux classes «dirigeantes», c'est-à-dire à ceux dont on peut se procurer l'adresse facilement et comme automatiquement: clergé, professeurs, avocats, médecins, banquiers, employés civils, supérieurs, etc., etc. Voilà quels seront les heureux récipiendaires de l'information publique convenablement diluée et «pre-digested» que l'on nous annonce.

UN NOM PREDESTINE

Nous avons écrit «l'information publique»; c'est de ce bureau, en effet, que sera dirigée la nouvelle revue. M. Nicholls en aura la charge, et cessera à cette fin de composer des sermons pour les révérends des provinces anglaises, ce à quoi il s'est occupé avec tant d'unction et de succès en décembre dernier, et à quoi il n'a pas manqué de continuer depuis lors. Le «War Lecture Bureau» ainsi que s'appelle ce viscère national, sera désormais confié à un «clergyman» de Toronto, le révérend Lock, à qui ses ouailles ont généreusement donné congé payé pour le reste de la guerre, aux fins susdites. Il portera le titre de directeur adjoint de l'information publique. M. Lock... il y a des noms prédestinés... Mais en fin, nous n'en sommes pas à un cadenas de plus ou de moins dans la vie nationale de ces heureux temps.

Ce nous avons hâte de voir, c'est l'édition française du journal hebdomadaire du gouvernement du Canada. Nul doute qu'elle sera rédigée dans le meilleur «Parisian French» que puissent fournir les agences de traduction de Toronto.

«A moins que l'on ne prie de s'en charger M. J. D. Reid, le ministre des ex-chemins de fer: on s'amuse à chaque session depuis une couple d'années à lui faire dire «Saint-Jean-Deschamps», le résultat échappe à l'imprimerie autant qu'à l'acoustique. Mais laissons venir les événements.

Ernest BILODEAU.

LES HEBDOMADAIRES

Le *Droit* nous apporte d'intéressants détails sur la récente constitution de l'Association des *journalistes canadiens-français catholiques*. Comme il était peu près de règle avec des gens qui vivent de la publicité, les organisateurs ont fait leur travail sans bruit et n'en ont guère parlé. L'article du *Droit*, qui résume le récent congrès, nous permet de féliciter de leur entreprise les initiateurs.

Nous avons maintes fois dit les services éminents que rend et que peut rendre la presse que l'on pourrait appeler de province. Elle compte déjà quelques-unes des feuilles les mieux rédigées du pays. Elle peut pénétrer dans des milieux que n'atteindront jamais les grandes feuilles. Elle nous fait connaître les milieux les plus intéressants de la vie provinciale.

La nouvelle association a pour objet de développer l'action de ces feuilles, de leur permettre d'échanger le bénéfice de leur expérience. Nous lui souhaitons de grand cœur succès et prospérité. — O. H.

Bien renseignée

La dernière livraison de la *Canadian Military Gazette*, périodique qui se lit dans les milieux militaires du pays et se donne pour bien informée de tout ce qui a trait à l'armée, porte qu'il est possible qu'il y ait dès cet automne une nouvelle loi du service militaire. «Si le gouvernement juge à propos de dépasser la limite des 100,000, il y a trois façons dont cela peut se faire, écrit la *Military Gazette*. Ou il peut réunir le parlement et amender la loi, ou il peut l'amender par simple arrêté ministériel, d'après la loi des mesures de guerre, ou il peut promulguer par simple arrêté ministériel une toute autre loi, à titre de mesure de guerre urgente. Il ne manque pas de partisans de ce dernier mode d'action, à supposer que les circonstances autorisent ce changement. L'arrêt de la cour suprême dans l'affaire Grey affirme le droit du gouvernement d'amender, par simple arrêté ministériel, une loi votée par le parlement, et interprète très largement le pouvoir du gouvernement de légiférer sur tout ce qui a trait à la guerre.» Et l'article conclut: «There may be a new Military Service Act this fall». On peut s'attendre à n'importe quel, maintenant, même à la promulgation d'une nouvelle loi militaire par simple arrêté ministériel. Ainsi que le rappelle le périodique que nous citons, le jugement de la Cour suprême n'ouvre-t-il pas toutes grandes les portes au ministère Borden?

BLOC - NOTES

«Il est temps»

Tel est le titre du premier-Québec de l'*Evénement* de samedi dernier. Par exception, il porte comme signature des initiales L. M., qui semblent bien être celles d'un avocat ministériel et conscriptionniste dans la Beauce, bien en cour à Ottawa dans les cercles unionistes, et qui, d'ici peu de temps, paraîtra, entrera au sénat. L. M. prend prétexte des sacrifices que fait le 22e au front pour inviter les gens de sa province à l'union sacrée, — en d'autres termes, pour solliciter leur approbation du cabinet Borden en s'y faisant représenter par quelques ministres canadiens-français. «Il est temps que nous trouvions parmi ceux qui ont la confiance populaire des hommes capables de nous faire honneur et de prendre pour nous la part de responsabilité et de mérite due à l'élément canadien-français. Il est insensé d'essayer à faire croire que notre dignité nous empêche de nous associer avec les membres du gouvernement actuel qui rallie l'appui presque unanime des autres provinces. Il est temps d'avoir dans le cabinet des représentants qui surveilleront les intérêts de la race et empêcheront toute orientation politique contraire à nos destinées. Il est temps, il est grand temps!

G. P.

LA FIN DE LA RETRAITE?

LE COMMUNIQUE DE BERLIN AFFIRME QUE LES ALLEMANDS TIENNENT PARTOUT LAISSE ENTENDRE QUE LUDENDORFF A FAIT HALTE ET ENTEND RESISTER A LA POUSSEE DES ALLIES.

Londres, 9. — L'assertion "nous tenons partout dans nos nouvelles positions", contenue dans le communiqué de Berlin, implique, selon l'interprétation qu'on lui donne ici, que le général Ludendorff est d'avis que les Allemands ont maintenant terminé leur retraite, et qu'il a l'intention de tenter de tenir, le long de la ligne actuelle.

On mandait hier de Paris que l'artillerie allemande tonnait sur toute la ligne, comme elle ne l'a pas fait depuis plusieurs semaines, et les indications générales sont que les contre-attaques des Allemands, chef d'activité confirmant les intentions attribuées au général Ludendorff. Ici, cependant, on n'exprime pas d'autre opinion que celle que les Alliés ont encore l'initiative et forceront encore l'ennemi à poursuivre sa retraite. Bien que l'ennemi soit encore maître de la hauteur de Messines qui constitue le bastion septentrional de la ligne, les Français semblent le refouler constamment, en face des positions de Laon et de La Fère et de la forêt de Saint-Gobain, qui constituent le bastion méridional de la ligne Hindenburg.

GENERAL ALLEMAND OPTIMISTE

Amsterdam, 9. — Dans une conférence sur la guerre, le général von Freytag-Loringhoven, chef adjoint de l'état-major général allemand, a soutenu que la situation actuelle sur le front occidental est moins sérieuse qu'à plusieurs périodes de la guerre.

"Les positions que nous occupons avant la contre-offensive de l'ennemi, étaient le résultat d'une offensive avortée, et conséquemment ne se prêtent pas à une défense dont l'objet est l'économie des forces."

Voilà ce que le général a déclaré, sur une dépêche. "Les positions n'avaient pas été consolidées, comme le veulent les exigences de la guerre des tranchées."

Le général von Freytag-Loringhoven a allégué que rien de ce qui ressemble à une décision n'est en perspective. Il a dit :

"Ce qu'il faut, maintenant, c'est de pousser les choses, de manière que la Grande-Bretagne et les États-Unis reconnaissent notre invincibilité dans une guerre défensive. Nous ne manquons ni d'hommes, ni de matériel de guerre, ni de matière première, pour tenir longtemps. Il faut cependant que nous gardions la même fermeté dans notre détermination qui doit rester vivante à l'armée et au pays. Aujourd'hui la fin de la guerre tout ce qui peut nous diviser."

CADAVRE REVENU À FLOT

(De notre correspondant)

Les Trois-Rivières, 9. — Le chef de police Berthiaume a reçu un message téléphonique ce matin l'avertissant qu'on avait retrouvé le corps d'une noyée à Saint-Jean-Deschêlons, à 28 milles des Trois-Rivières. D'après les indications, on croit que le cadavre est celui de Mme veuve Grégoire, une des victimes du malheureux accident arrivé lundi dernier à bord du vapeur "Pierrepont", alors que deux femmes ont perdu la vie en faisant le plongeon dans le fleuve dans une auto. M. Girard, de St-Guilhem d'Upton, beau-frère de la défunte, et mari de l'autre victime, Mme Girard, est parti avec son fils, le chef Berthiaume et M. D. Larivière, entrepreneur de pompes funèbres, pour identifier le corps de la noyée. On espère pouvoir retrouver aussi Mme Girard, car nous dit-on, les deux corps ont dû descendre le courant. Depuis l'accident, on faisait des recherches chaque jour pour pouvoir repêcher les cadavres et l'autre, et un plongeur était descendu à trois reprises mais sans succès, car on présumait que les deux femmes étaient restées prises en-dessous de la capote de l'auto.

De plus amples informations seront fournies au retour du chef Berthiaume.

COLLISION SUR LE PACIFIQUE CANADIEN

(De notre correspondant)

Québec, 9. — Une collision entre deux convois de fret s'est produite hier sur le Pacifique-Canadien, à deux milles de Trenholme. Il n'y a eu heureusement aucun accident de personne. Les deux locomotives et plusieurs wagons ont été projetés hors de la voie. Les convois étaient dans des directions opposées lorsqu'ils se sont frôlés. On ignore la cause de l'accident. Les dégâts sont considérables.

M. ROWELL FAIT L'ÉLOGE DU 22e

(De notre correspondant)

Ottawa, 9. — M. Rowell a annoncé, samedi, dans son discours, prononcé à Blackstock, Ont., qu'il sera publié un mémorial relatif au 22e bataillon et à tous les engagements auxquels il a pris part. M. Rowell a fait un éloge des soldats canadiens-français. Sir Robert Borden prononce aujourd'hui le discours d'inauguration à l'exposition d'Ottawa. Il n'y a rien de décidé encore au sujet de la commission des chemins de fer.

DÉCISION IMMINENTE

Le jugement dans la cause de Georges Couture, ex-policié, accusé d'avoir pénétré avec effraction dans la pharmacie Leduc, angle des rues Duluth et St-Laurent, et d'y avoir volé un montant d'environ \$100 en argent et divers autres articles, sera rendu cet après-midi par le juge Cusson.

APPEL DE Mme PANKHURST

LA FAMEUSE SUFFRAGETTE, PARLANT AUX FEMMES DE TORONTO, LES ADJURE, AINSI QUE TOUTES LES CANADIENNES, DE RENFORCER LE "FRONT DU PAYS".

Toronto, 9. — "Renforcez le front au pays", tel est le message qu'apporte Emmeline Pankhurst, la fameuse suffragette, aux femmes de Toronto et du Canada.

Mme Pankhurst est arrivée ici, samedi, par le train de deux heures, venant de Boston. Elle consacra une semaine à visiter les principales villes de la province, représentant aux femmes canadiennes leurs devoirs envers ceux qui combattent au front et s'efforçant de leur faire saisir l'importance de concentrer tous leurs efforts pour gagner la guerre.

"Ceci, dit-elle, doit être le but de toute femme de l'Empire. Rien autre chose ne compte pour le présent. Nous n'avons aucun doute sur la force de nos soldats et de nos marins. C'est le front du pays qui est faible et les femmes doivent y voir."

La guerre a donné aux femmes d'exceptionnelles occasions de travail et elles n'ont pas tiré de l'arrière pour tenir les emplois qu'on leur a offerts. Les femmes d'Angleterre ont dépensé toutes leurs énergies à remplir un rôle qui aura pour résultat de hâter la victoire.

"Les soldats ont l'occasion de voir ce que les femmes font la-bas et en sont remplis d'admiration. S'ils peuvent sentir que les femmes au pays en Canada consacrent toute leur pensée à eux et au succès de la guerre, cela agira nécessairement sur eux et hâtera le jour de la victoire."

Portant la parole à la salle du comité féminin, à l'exposition, Mme Pankhurst a déclaré que sa mission auprès des femmes américaines et canadiennes consiste à leur faire comprendre une responsabilité : celle de convaincre les ouvriers de la nécessité de travailler sans faire de grèves. Mme Pankhurst croit que l'ennemi tente d'amorcer une campagne insidieuse pour soulever de l'agitation dans le monde ouvrier, afin d'arrêter la production. Aux femmes de faire comprendre aux ouvriers que les responsabilités au front, au pays, sont aussi importantes que les responsabilités au front de bataille.

L'orateur a dit qu'elle retournera en Angleterre pour prendre part à l'élection la plus importante qu'il y ait au pays, celle de 9,000 ou 10,000 votants, 6,000 seront des femmes. Si Lloyd George avait le parti "win-the-war" derrière lui, revient au pouvoir, tout ira bien. Sinon, une paix prématurée laissera un héritage de guerre. Mme Pankhurst et ses amies vont travailler pour que les 6,000 suffrages féminins soient donnés en bloc aux candidats "win-the-war", abstraction faite des partis politiques.

LA POLICE FERA DES RECHERCHES

Le corps de Léon Sauvé, 173 Beau-bien, a été transporté à la morgue hier, où l'on fait des conjectures sur la cause probable de sa mort.

Il y a 8 jours, Sauvé arrivait blessé chez lui, ayant presque perdu l'usage de la parole il parvenait cependant à raconter, avec beaucoup de peine, qu'il s'était fait blesser en embarquant des chevaux dans un bateau qu'il ne mentionna pas. Il ne donna d'autres renseignements. Il perdit connaissance et demeura ainsi jusqu'à sa mort.

La police recherche l'endroit où cet homme a pu recevoir les blessures qui amenèrent son décès. Aussi, tout que quelques renseignements auront pu être obtenus, une enquête aura lieu.

UNE ENQUÊTE SERA INSTITUÉE

A la demande de la police provinciale, l'enquête dans le cas d'Alphonse Allard, trouvé noyé à Longueuil, a été remise à jeudi prochain.

On a des soupçons sur les causes de cette mort : des échymoses, permettant de croire qu'il y a eu lutte, ont été trouvées sur le cadavre. L'on s'attend à des développements.

Aux retardataires

L'administration du Devoir prie ceux de nos abonnés qui ne sont pas en règle avec elle, par rapport à leur note d'abonnement, de vouloir bien la solder au plus tôt.

Le coût de plus en plus élevé de tout ce qui sert à faire un journal, les frais additionnels de correspondance occasionnent les retardataires, et d'autres raisons du même genre déterminent notre administration à agir ainsi.

Autrement, l'administration se verra contrainte d'interrompre le service qu'elle fait du Devoir, aux retardataires, qu'elle a le plaisir de leur offrir.

L'administration considère comme retardataires les abonnés qui doivent trois mois ou plus d'abonnement au journal. La bonne volonté de nos abonnés se manifestera certes par une prompt réponse à cet appel.

L'administration tient en même temps à leur rappeler que tout abonnement par la poste en dehors de Montréal et payé d'avance bénéficie d'une remise de 20 pour cent, que ce soit pour 3 mois, 6 mois ou un an.

Il faut faire remise par mandat-poste, lettre recommandée ou chèque accepté et timbré, payable au pair à Montréal.

CHRONIQUE AGRICOLE

LE TABAC

Dans un article précédent, (1) il a été question des principaux travaux de la culture du tabac. Il reste cependant encore à parler d'une phase très importante pendant laquelle cette plante exige beaucoup de soins. La récolte et les opérations subséquentes, comprenant le séchage, le dépilage, l'éclatage et la fermentation, opérations qui font du tabac ce qu'il doit être, tels sont les points qui restent à traiter de ce sujet.

La récolte doit se faire à temps, c'est-à-dire aussitôt que le tabac est mûr, ce qui se reconnaît par les marbrures jaunâtres qui apparaissent sur les feuilles. Cet indice de maturité commence à se montrer sur le bord et la pointe de la feuille et s'étend peu à peu vers la nervure médiane; la pointe se recourbe et durcit; la feuille, assouplie par les ardeurs du soleil, se casse facilement avec un bruit sec caractéristique lorsqu'elle est légèrement repliée. Lorsque, par une journée chaude, on traverse un champ de tabac, on sent une odeur forte et pénétrante qui s'en dégage. Ces signes de la maturité se manifestent d'abord sur les feuilles de la couronne. Les feuilles médianes mûrissent ensuite puis celles de la tête. Si on veut avoir un tabac dont toutes les feuilles peuvent être utilisables, il faut le récolter lorsque les marbrures jaunâtres sont apparues sur les feuilles médianes, pour les petites cultures, depuis une huitaine de jours et, pour les grands tabacs, cet indice doit se montrer sur les feuilles du sommet de la plante. A cette époque, ces dernières sont assez mûres pour prendre une belle couleur au séchoir et les feuilles du pied, n'étant pas encore épuisées, pèsent un bon poids, ont assez de résistance et de souplesse. Si on attendait plus longtemps, ces dernières n'auraient aucune valeur.

Le tabac étant suffisamment mûr, on choisira un temps sec, lorsque la rosée est tombée et que les feuilles sont ramollies par la chaleur du soleil pour en faire la coupe. Autrement, on s'exposerait à des pertes considérables causées par la cassure des feuilles et le contact de l'eau sur les tissus. Il ne faut pas non plus couper le tabac immédiatement après une pluie, car il sécherait mal et les feuilles seraient complètement dépourvues des gommes essentielles qui lui donnent du tabac mûr en temps ordinaire. Il n'aurait alors que très peu de valeur au point de vue de l'arôme.

Le tabac coupé dans de bonnes conditions de maturité et de température doit être laissé sur le champ pendant quelques heures au moins pour qu'il puisse faner; après quoi on s'occupe de le placer sur des lattes, si cette opération a lieu, et de le transporter au séchoir, opérations qui doivent se faire avec beaucoup de précautions.

Dans les grandes exploitations, les planteurs ont tout ce qui leur est nécessaire : lattes, séchoir moderne, etc., mais comme il est arrivé cette année, un très grand nombre de planteurs ont planté du tabac et se demandent parfois où le mettre sécher et comment s'y prendre pour le pendre convenablement. Le séchoir temporaire, je dirais, ne doit pas être dans un bâtiment servant à loger des animaux, car le tabac, qui est un absorbant, aurait vite pris le goût malsain de l'odeur de ces endroits et perdrait par là beaucoup de valeur. Nous pouvons conseiller une remise à voitures dans laquelle cependant le vent n'entre pas par les quatre coins.

La méthode qui consiste à fixer au mur par un clou les plants de tabac n'est plus de mode aujourd'hui et cela pour deux raisons : 1. parce que les feuilles étant trop pressées les unes contre les autres et contre le mur ne pourraient pas se colorer uniformément et sécher régulièrement; 2. parce qu'il y aurait trop d'espace libre, le tabac n'occupant que le tour de l'appartement. Pour les petites cultures, un moyen plus simple et peut-être plus rapide est de fixer des fils de fer (broches) transversalement d'un mur à l'autre en laissant, pour les petits tabacs coupés, le commencement d'about, par exemple, une distance de huit pouces entre eux, et les pieds suspendus à ces fils doivent être espacés tout au plus de deux pouces; pour les grands écartés de douze pouces et les pieds de cinq à six pouces les uns des autres. Il faut tenir compte s'il est coupé en août ou en septembre.

Pour suspendre le tabac, on n'a qu'à faire une incision oblique sur le gros bout de la tige et le poser sur la broche. C'est un moyen très simple et pratique. Cependant, on aura soin de disposer les plants sur les fils de fer de manière que les feuilles, une fois bien fanées, ne se touchent pas afin que le jaunissement se fasse vite et uniformément et que toutes les feuilles sèchent en même temps. Plus le tabac est grand, plus on doit laisser d'espace entre les tiges suspendues.

Une fois installé, le tabac demande beaucoup d'attention pendant les quelques premiers jours du séchage. S'il y en a une grande quantité dans le séchoir, il faut lui donner beaucoup d'air pendant une dizaine de jours, et s'il y en a peu, tenir les portes fermées.

Pendant ce temps, il perd sa couleur verdâtre et jaunit peu à peu. Il faut veiller à ce que les feuilles ne commencent pas à sécher immédiatement, car elles resteraient vertes ou tachetées de vert. La qualité du produit en serait diminuée. Pour éviter à cet inconvénient, on n'a qu'à diminuer les prises d'air et s'efforcer de maintenir la température à peu près stable. Lorsque le tabac sera bien coloré, on pourra admettre une plus grande quantité d'air dans le séchoir. Pour activer le jaunissement, il est conseillé par certains planteurs de tenir le séchoir fermé pendant quelques jours, après quoi on active l'aération. Lorsque le temps est sec et que la dessiccation est avancée, il faut tenir les ouvertures closes et lorsqu'il pleut, ouvrir les portes.

(1) Le Devoir, 3 août.

NOMBREUSES NOMINATIONS

Mgr L'ARCHEVÊQUE DE MONTREAL VIENT DE CONFIER DES POSTES NOUVEAUX A UN NOMBRE CONSIDÉRABLE DE MEMBRES DE SON CLERGE, EN VILLE PARTICULIÈREMENT.

Sa Grâce Monseigneur l'archevêque vient de remplir plusieurs cures laïques vacantes. Il y a aussi plusieurs changements dans le personnel des vicaires.

M. l'abbé Avila Beauchamp devient curé de Saint-Charles; M. l'abbé Donat Couvrette est nommé à la cure de Saint-Paul de l'Île-aux-Œufs.

Nous donnons ci-dessous la liste des autres nominations ecclésiastiques.

M. l'abbé Hercule Guay, desservant à Saint-Josaphat; M. l'abbé Etienne Geoffroy, desservant à Saint-Herménégilde (Gatineau); M. l'abbé Eugène Laporte, aumônier à l'hospice Gamelin; M. l'abbé Joseph-Marie de Bray, vicaire à Saint-Joseph; M. l'abbé Napoléon Labrosse, vicaire à Saint-Étienne; M. l'abbé Alphonse Gibeault, vicaire à Saint-Joseph et chapelain du Mont-Saint-Marie; M. l'abbé Alexandre Champoux, vicaire à la Nativité; M. l'abbé Camille Lavigne, vicaire à Saint-Étienne; M. l'abbé Rodrigue Gauthier, vicaire à Notre-Dame-de-la-Paix; M. l'abbé Eudore Charbonneau, vicaire à Saint-Stanislas; M. l'abbé Aimé Lemonde, vicaire à Saint-François d'Assise; M. l'abbé Victor Paquet, vicaire à Verdun; M. l'abbé Joseph-Alphonse Lefebvre, vicaire à Sainte-Éugénie; M. l'abbé Henri Brien, chapelain chez les Frères des Ecoles chrétiennes à Saint-Jérôme; M. l'abbé Charles Gaudry, vicaire à Terrebonne; M. l'abbé Léon Boivin, vicaire à Saint-Zotique; M. l'abbé Exilieux Meilleur, vicaire à Saint-Eusèbe; M. l'abbé Honoré Roy, vicaire à Verdun; M. l'abbé Armand Beauregard, vicaire à St-Vincent de Paul de Montréal; M. l'abbé Alphonse Chapeau, vicaire à Villerville; M. l'abbé Léo Bélanger, vicaire à Tétraultville; M. l'abbé Orléans Plante, vicaire à Saint-Rémy; M. l'abbé Olier Vaillancourt, vicaire à Boucherville; M. l'abbé Louis Cormier, vicaire à Saint-Wilfrid; M. l'abbé Charles-Eduard Ouellette, vicaire à Saint-Cyprien; M. l'abbé Andronic McNab, vicaire à Saint-Lambert; M. l'abbé Lionel Martel, vicaire à Saint-Zotique; M. l'abbé Emile Laurin, vicaire à Saint-Jean-Berchmans; M. l'abbé Placide Valois, vicaire à Laprairie; M. l'abbé Ludger Jamin, vicaire à Saint-Martin; M. l'abbé Horace Chabot, vicaire à la cathédrale; M. l'abbé Laurent Charron, vicaire au Saul-au-Récollet; M. l'abbé Jean-Baptiste Ethier, vicaire à Saint-Eduard; M. l'abbé Edgar Gaudry, vicaire à Saint-François-Solano; M. l'abbé Jean-Baptiste Deschênes, vicaire à Saint-Philippe.

DE CHICAGO A NEW-YORK

Chicago, 9. — Max Miller, aviateur, qui a inauguré le service postal aérien entre New-York et Chicago, vendredi dernier, est parti pour revenir à New-York, à 6 heures, ce matin. Le temps étant à souhait, on s'attend à ce que Miller établisse un nouveau record.

MISE A MORT

Amsterdam, 9. — Dora Kaplan, la prétendue assassine du premier ministre russe, Lenine, a été exécutée le 4 septembre, suivant une dépêche de Moscou au "Lokal Anzeiger", de Berlin.

MARIAGE

FORTIN-NADEAU. — Le 6 septembre courant, avait lieu en l'église St-Damien de Notre-Dame le mariage de M. Fortin avec Mlle Laurette Nadeau, organisée par les nouveaux époux et par leur oncle, M. Fortin, à la résidence de M. Fortin, 1235, rue St-Jacques, à Toronto, Niagara Falls, et revendit par les Mlle-Les.

Décès

TRUDEAU. — Le 6 courant, à Lowell, Mass., est décédé le Dr Marc A. Trudeau, au presbytère de St-Thomas d'Aquin, chez son frère. Le service a été chanté ce matin, le 9 septembre, et la sépulture aura lieu demain, mardi, à Henryville. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DECES A MONTREAL

ADDY, Marie, 26 ans, avenue de l'Hôtel de Ville, 1397.
BOILEAU, Rose, 9 mois, enfant d'Albert Boileau, menuisier, rue Delisle, 126.
BEAUDIN, Dorothée, 1 an, enfant d'André Beaudin, journalier, rue Dorchester, 1083 Est.
BLOULT, Jos. Pierre, 68 ans, carrossier, av. Outremont, 458.
BAILLARGEON, Zéphir, 66 ans, rue Clarke, 2623.
CHEVANEL, Napoléon, 19 ans, journalier, rue Dorion, 278.
CHARTRAND, Adrien, 7 mois, enfant d'Albert Chartrand, journalier, rue St-Dominique, 1573.
DEGRUCHER, Juliette, 4 ans, enfant de Pierre Degrucher, journalier, rue Waple, 138.
DESJARDINS, Armand, 25 ans, épicière, rue Montcalm, 240.
PARÉ, Thérèse, 6 mois, enfant de Joseph Paré, journalier, rue de Berby, 386.
GREGOIRE, Henri, 21 jours, enfant d'Ulysse Grégoire, menuisier, rue St-Denis, 3534.
GRANDMAISON, Pauline, 4 mois, enfant d'Edouard Grandmaison, tailleur, boul. St-Laurent, 1816.
GENÈREUX, Gérard, 8 mois, enfant de Paul Genèreux, couvreur, rue Marquette, 923.
GAGNON, Gaston, 5 ans, enfant d'Albert Gagnon, rue St-Urbain, 2247.
GENDREAU, Alfred, 39 ans, wattman, rue Lafontaine, 127.
HAMEL, Albert, 1 mois, enfant de Napoléon Hamel, journalier, rue Waple, 138.
LAROQUE, Rita, 5 mois, enfant de Zola Laroque, journalier, avenue Mont-Royal, 1283 Est.
LANDRY, Alice, 5 ans, enfant d'Henri Landry, imprimeur, rue Corbeil, 7.
LONGPRE, Marcel, 7 mois, enfant de Léon Longpre, journalier, rue Maisonneuve, 390.
LEFEBVRE, Ernest, 2 mois, enfant d'Anatole Lefebvre, mécanicien, avenue Henri Julien, 1018.
LAZON, Roland, 4 mois, enfant de Joseph Lazon, journalier, 9e avenue, 399, Asse-mont.
MILLOY, William, inspecteur, 46 ans, rue Bourdonnière, 156.
PAQUETTE, Gordella, 32 ans, 32 ans, épouse d'Henri Paquette, mécanicien, rue Desmarais, 353.
RITCHEY, Alfred, journalier, 62 ans, rue Notre-Dame, 1290 ouest.
SAURIOU, Jeanne, 3 mois, enfant d'Elie Sauriou, journalier, avenue de Chateaubriand, 1099.
SENTENNE, Lucien, 25 ans, mécanicien, rue Cartier, 225.
THURTELL, Emile, 4 ans, enfant de Simon ThurteLL, commis, avenue Henri Julien, 1738.

ON ÉCONOMISE L'ESSENCE

UNE DIMINUTION APPRÉCIABLE DES EXCURSIONS EN AUTOMOBILE EST CONSTATÉE HIER.

On a pu constater hier une diminution appréciable dans le nombre des automobiles de promenade qui parcourent les rues de notre ville et les routes rurales.

La plupart des membres de l'Automobile Club, prenant part à la campagne d'économie faite par cette dernière association, ont remis leurs véhicules-moteurs dans leurs garages respectifs et goûtèrent, *pedibus cum jambis*, la délicieuse journée qui nous fut donnée hier.

Plusieurs Américains de passage en notre métropole, ayant été informés, par le secrétaire du *Montreal Automobile Club*, M. Georges McNamee, de l'économie de gazoline que les Montréalais allaient pratiquer et du sacrifice qu'ils s'imposaient afin de ménager la précieuse essence, résolurent de seconder nos efforts et laissèrent stationner leurs automobiles toute la journée à la porte des hôtels.

"Si nous ne pratiquons pas l'économie nous-mêmes le gouvernement prendra la chose en mains et, afin de décongestionner le trafic, prohibera toute promenade le dimanche", a dit M. McNamee, lors d'une interview.

"Mieux vaut prévenir que guérir", a-t-il ajouté pour terminer l'entrevue.

UN CAPITAL QUELQUE PEU MAJORÉ

Boston, 9. — John B. Kobs, trésorier de la Cie Jeuler Tractor and Trunk qui prétendait fabriquer "le tracteur agricole le meilleur de l'époque", vient d'être mis sous arrêt pour répondre à des accusations qui couvrent ses fraudes de propagande et d'annonces et plus de onze lares dans ce genre.

A l'adresse de la fameuse fabrique de la compagnie, les agents de police ont découvert une étable vide avec un nègre occupé à blanchir. En outre, le matériel roulant si réputé ne consistait qu'en quatre roues d'automobile, le châssis d'un camion et le squelette d'un moteur, tandis que l'expert machiniste de la compagnie n'était autre qu'un garçon de restaurant, et le mécanicien un simple commis d'une compagnie de transport.

Au cours des quelques mois que la compagnie a maintenu des bureaux dans un immeuble bien connu de la ville, elle a engagé des représentants en Angleterre à Porto Rico, dans l'Afrique-Sud, en Égypte et au Brésil, à Tripoli, au Mexique et au Canada et établi des agences par tout le pays. Le capital souscrit s'élevait à un million, mais pas un sou ne fut payé, bien que cinq mille parts aient été vendues à \$2 et \$5 la part.

SERVICE DE WAGONS-DORTOIRS, ENTRE MONTREAL ET PORTLAND ME.

Le service de wagons-dortoirs entre Montréal et Portland, Me., via le Pacifique Canadien et St-Johnsbury, Vt., sera discontinué après le voyage de Portland, Me., à 6.25 p.m., le 13 septembre, et de Montréal (Gare Windsor) après le voyage de 8.10 p.m., le 15 septembre. Jusqu'à ce jour il y aura un service quotidien excepté le samedi. (rév.)

UN NAGEUR ÉMÉRITE DEVENU CONSCRIT

Honolulu, 9. — Le duc Kahanamoku, qui détient tous les records du monde, pour courses à la nage, de 25 verges à 100 mètres, a été mis de la classe 3 à la première classe. Il sera enrégimenté à son retour des États-Unis où il est en tournée sportive.

Où acheter demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au ministère de l'Agriculture.)

Perdrian & O'Shea

Verrières d'art

Pour églises et résidences

La seule maison irlando-française catholique au Canada

Verrières des écoles de Munich française et anglaise

Aussi tous verres blancs et de couleur

Des conditions spéciales sont faites au clergé et aux communautés religieuses

Bureau et atelier de fabrication, angle des rues Sainte-Agathe et Perrault

Tél. Bell Est 3948. Montréal



LE DEVOIR

Aujourd'hui maximum..	..	..	..	..	..	60
Même date l'an dernier..	..	..	..	..	..	55
Aujourd'hui minimum..	..	..	..	..	..	53
Même date l'an dernier..	..	..	..	..	..	46

BAROMETRE

8 heures a.m.,	30.13 ;	11 heures a.m.,
10.13 ;	1 heure p.m.,	30.13.

CONVENTION DE REGISTRAIRES

CES FONCTIONNAIRES CHARGES DU FONCTIONNEMENT DE LA LOI MILITAIRE SE REUNIRONT PROCHAINEMENT, POUR AVISER AUX MEILLEURS MOYENS D'OBTENIR DES RESULTATS PRATIQUES.

Une grande convention de tous les registraires sous le service de la loi militaire sera tenue, ces jours prochains, dans la ville d'Ottawa et se continuera dans la ville de Toronto. Les registraires et les sous-registraires de tous les districts militaires du Canada se réuniront pour discuter les différentes questions qui intéressent ce département. Il s'agira d'étudier les meilleurs moyens à prendre pour mettre à exécution la loi du service militaire; chaque registraire et sous-registraire dira comment il procède dans son district et on verra à adopter un mode de procéder qui sera le même pour tous et qui sera censé donner les meilleurs résultats.

Cette convention commencera mercredi et durera deux jours à Ottawa pour se continuer les deux jours suivants dans la ville de Toronto. M. Godin, le registraire du district de Montréal, assistera aux débuts de la convention, mercredi, et le registraire adjoint, M. Petitclerc, se rendra à Toronto pour la fin de la convention.

LE REGISTRAIRE A SON BUREAU

M. Godin était de retour à son bureau, ce matin, après une absence de plusieurs semaines. Le registraire, en compagnie de M. Wilson, registraire de Toronto, et de M. Jeffers, secrétaire de la commission du service militaire, s'est rendu jusqu' sur la côte du Pacifique. Chemin faisant, il a visité les différents bureaux de registraires dans l'Ouest et celui de la ville de Toronto. M. Godin nous promet des détails intéressants sur cette visite.

DANS LE C O T C LAVAL.

Vingt-cinq recrues de la compagnie de l'Université Laval sont parties samedi pour se rendre au camp de Val-Cartier dans le but d'y passer faire leur entraînement militaire avant de partir pour outre-mer. Aux casernes de la rue Jeanne-Mance, les quartiers-généraux de cette compagnie, un certain nombre de recrues se présentent chaque jour. Tous les jeunes gens qui ont fait leur service dans une unité doivent cependant s'enrôler volontairement et ne pas attendre l'appel du registraire, car, dans ce cas, ils sont obligés de s'en aller à la caserne de la rue Peel.

L'APPEL DES AGRICULTEURS

Les conscripts agriculteurs qui ont obtenu un congé de quelques semaines en ont encore pour un mois avant d'être appelés définitivement à la caserne. Le registraire-adjoint déclare en effet que ces jeunes gens pourront rester sur leurs terres jusqu'à la fin de la moisson. Vers le 15 octobre cependant, ils recevront l'ordre de revenir de leur vœu à la caserne mais ils se seront pour la dernière fois. Ils devront passer l'hiver et partiront ensuite pour l'Europe. Comme les officiers des casernes ont beaucoup à faire de ce temps-ci avec les insoumis qui se présentent d'eux-mêmes depuis quelque temps, le registraire n'appelle pas beaucoup de jeunes gens à la caserne.

RUMEUR ÉTRANGE A QUEBEC

(Service de la Presse canadienne)
 Québec, 9. — Le "Franc-Parleur", journal hebdomadaire de cette ville publie samedi la rumeur que M. Ton Chue Cargrein, ancien ministre de

Chase Osgram, ancien ministre des postes, mort il y a plus d'un an, a été tué d'un coup de revolver. Le journal ajoute tenir cette nouvelle tragique d'un père franciscain qui a prêché récemment dans le comté de

Matane et qui a entendu raconter l'histoire chez un de ses amis, nommé Roy, M. Casgrain serait mort d'une hémorragie causée par une balle qui se serait logée dans le poumon. L'assassin, dit toujours le journal en question, se serait trompé d'homme; il aurait pris M. Casgrain pour un autre politicien haut placé.

**PRÊT A FAIRE
UN ÉCHANGE**

(Service de la Presse associée)
Amsterdam, 9. — Le gouverne-
ment des soviets est prêt à organiser
un échange de diplomates avec l'An-
gleterre, si la Hollande, la Norvège

et la Suède veulent garantir que les représentants bolcheviki à Londres recevront un sauf-conduit pour revenir dans leur patrie.

SOUS ARRET

Washington, 9 — Les attachés consulaires et autres personnages officiels anglais et français dans la Russie bolchéviek sont sous arrêt, en attendant l'issue des négociations en

tre les gouvernements alliés et les autorités des soviets.

ARRESTATIONS PREVENTIVES

Londres, 9. — Une dépêche reçue

ici, de sujets neutres, à Péetrograd dit que les colonies de sujets de l'Entente, dans cette ville, il n'est survenu rien de plus sérieux que de arrestations préventives.

BREVETS D'INVENTION

En tous pays. Demandez le GUIDE DE
L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis.
MARION & MARION
264 rue Université, Montréal.

ANTI-KOR-LAURENCE

CURE RADICALE DES CORS
SANS EFFICACITÉ, SANS DOULEUR
EN VENTE PARTOUT 25¢
FORNIO PAR LA POSTE
A. LAURENCE, MONTREAL

DISTRICT DE MONTREAL, Cour supérieure, No 3441. — Dame Georgianna Guilbault, épouse de Rodolphe Mongeau, journalier de Montréal, demanderesse, ledit Rodolphe Mongeau, défendeur. La demanderesse a poursuivi le défendeur en

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour supérieure, No 881. — Herman Zinsstag, commerçant, des cité et district de Mont-

réal, des cité et district de
râin, demandeur, vs Ditisheim &
Co., corps politique et légalement
constitué ayant sa principale place
d'affaires à Chaux de Fonds (Suis-
se), défendeur, et F. S. Goldenstein,
marchand, des cité et district de
Montréal, mis-en-cause. Il est or-
donné au défendeur de comparaître

dans le mois.
Montréal, 4 septembre 1918.
T. DEPATIE,
Député-protonotaire,
Les procureurs du demandeur,
Bumbray et Gauthier.

TES D'AFFAIRES

INGENIEURS CIVILS
HURTUBISE et HURTUBISE
INGENIEURS - ARPENTEURS
Immeuble Banque Nationale, 99 St-Jacques
Téléphone : Main 7616.
Vincent, Girouard & Vincent

INGENIEURS CIVILS
HURTUBISE et HURTUBISE
INGENIEURS - ARPENTEURS
Immeuble Banque Nationale, 99 St-Jacques
Téléphone : Main 7616.
Vincent, Girouard & Vincent

Ingénieurs civils, Arpenteurs, Architectes.
76 ST-GABRIEL, MONTREAL.
Tél. Main 1168.

MEDECIN-VETERINAIRE

J.-H. VILLENEUVE, D.M.V.
(Professeur à l'Ecole Vétérinaire Laval)
266, RUE CRAIG EST

Tél. Main 1398.
PHOTOGRAPHES
L. J. A. PELOQUIN
artiste
Portraits au pastel et à l'huile : une
spécialité.
2156, SAINT-DENIS. — SAINT-LOUIS 3258.
Montréal.

PROFESSEURS

**COURS D'ENSEIGNEMENT
INDIVIDUEL ET PAR COR-
RESPONDANCE**

Nos professeurs vont périodi-
quement chez nos élèves don-
ner leurs leçons et instructions

sur les matières suivantes : anglais, — correspondance, — comptabilité, — droit civil et commercial, — placements de capitaux, — opérations de bourse, — spéculation, — finance en général, — banque, — crédits, — perceptions.

L'Institut National
112, RUE ST-JACQUES
Montréal

CASIMIR HEBERT
consul "ad honorem" du Pérou, professeur
de langues, de belles-lettres, de rhétorique,
répétiteur classique expert.
Latin, grec, anglais, italien, espagnol, etc.
Préparation aux brevets.
Cours individuels et collectifs. Rédaction
et traduction en plusieurs langues.
344 ONTARIO EST. près Saint-Denis

Mathématiques, Sciences, Lettres et Langues, en français et en anglais.
Préparation aux examens : brevets
ART DENTAIRE, DROIT, MEDECINE,
PHARMACIE, SERVICE CIVIL, etc.
RENE SAVOIE, I.C. et I.E.
Bachelier ès-arts, ès-sciences appliquées.
Professeur au collège Ste-Marie.
SUCC. DE

Enseignement individuel à termes faciles
le jour et le soir.
Cours pour dames et messieurs.
Renseignements fournis sur demande.
Résultats de l'année : 32 CANDIDATS
PRÉSENTES, 26 REÇUS.
238, RUE ST-DENIS. Tél. Est 6162.
En face de l'église St-Jacques.

HERVE NADEAU
Licencié ès-sciences de
l'Université de Paris
CHIMISTE - ANALYSTE
Cours privés
932 RUE SAINT-DENIS

PROFESSEUR
Edmond La Roche, B. S.
COURS PRIVÉS, LE JOUR ET LE SOIR.
français, anglais, diction, éléments la-
tins et grecs, mathématiques, et autres
sciences.
Préparation au cours classique et aux
brevets.

Cours aux deux sexes.
195 RUE STE-CATHERINE EST
Tél. : Bureau, Est 7496 ; rés., Est 359.

Leblond de Brumath
259 Est, rue ONTARIO

DORURE. ARGENTURE, NICKELAGE
Compagnie ROYAL SILVER PLATE

Réparations, placage d'ornements d'églises,
argenterie, coutellerie, vernissage à l'or. A.
GIROUX, ébéniste, 207 Saint-Jacques. Malm
1937.

HOTELS

HOTEL ST ROCH
QUEBEC
Zéphirin BEAUMONT (Gérant)

PLAN AMÉRICAIN
PRIX \$3⁰⁰ & \$3⁵⁰
DANS LE CENTRE DES AFFAIRES

VICTORIA HOTEL
Québec, H. Fontaine, Prop.
Plan américain. Prix \$2.50 à \$3.50.
Prix spécial pour les voyageurs de

LES MILITAIRES

UN RÉGIMENT
QUI ÉCOPE

UN TROISIÈME OFFICIER DU 2^{ème} DÉPÔT QUÉBEC EST MIS EN ÉTAT D'ARRÊSTATION, SOUS L'ACCUSATION D'AVOIR FAVORISÉ DES CONSCRITS À LEUR EXAMEN MÉDICO-MILITAIRE.

Encore une arrestation parmi les officiers du 2^{ème} dépôt Québec : celle du capitaine A. Roy, qui faisait partie du corps médical du régiment. Comme le capitaine Prévozt, qui a été arrêté la semaine dernière, le capitaine Roy devra probablement passer devant une cour martiale, pour répondre aux inculpations qui seront portées contre lui. Ces deux officiers ne s'occupaient pas de la régie interne et financière du régiment ; il ne peut donc être porté d'accusations de fraudes contre eux. Les inculpations ne sont pas encore connues ; mais on est porté à croire qu'elles seront basées sur les examens militaires par trop favorables que ces officiers faisaient subir aux conscrits, à la caserne. Ils auraient ainsi mis dans la catégorie "E" des jeunes gens qui auraient dû être placés dans la catégorie "A".

Ces arrestations ne seront pas les dernières, dit-on, dans les milieux généralement bien informés. Depuis le départ du lieutenant-colonel Ginguas, qui attend toujours la sentence qui devra être rendue contre lui, ces jours-ci, les autorités militaires ont fait une enquête dans les différents départements du 2^{ème} dépôt, et on y a trouvé différentes choses répréhensibles. Les conclusions de ces enquêtes préliminaires ont été envoyées au ministère de la milice, à Ottawa, qui jugera en dernier ressort, ce qui devra être fait dans le cas d'un chacun.

Le major Papineau est toujours en charge des casernes de la rue Peel, en attendant qu'on trouve un successeur au colonel Ginguas. Les casernes sont moins encombrées de ce temps-ci, par suite du départ d'un grand nombre de conscrits pour une destination inconnue. Ces départs ne se font pas cependant sans qu'il y ait quelque friction, et on nous rapportait, la semaine dernière, le cas d'un conscrit, marié depuis la proclamation de la loi. Il alla s'enrôler volontairement, profitant de l'amnistie que le gouvernement avait accordée à tous ceux qui avaient négligé de s'enregistrer à temps. Dès son arrivée à la caserne, les officiers lui firent endosser l'uniforme, et comme il n'était pas agriculteur, il ne put avoir un congé de six semaines. Trois jours plus tard, un détachement partait inopinément pour outre-mer : l'homme en question en faisait partie et n'avait pu avertir sa femme. Le malheureux conscrit est maintenant rendu en Angleterre. Sa femme n'a appris son départ que lorsqu'il était rendu sur mer.

LA POLICE MILITAIRE

D'aucuns se sont surpris, ces jours derniers, de voir les policiers de la ville faire le travail des agents de la police fédérale, et il en est même quelques-uns qui ont hésité devant les boutons jaunes. Informations prises, ce matin, nous apprenons que la police municipale a le droit de demander les papiers des jeunes gens qu'elle croit des insoumis et d'arrêter les conscrits qui ont des papiers douteux. Cette permission a été donnée à nos constables depuis le lendemain de la proclamation de la loi du service militaire, nous dit la personne de qui nous nous informons.

Il ne faudrait pas croire, cependant, que les policiers militaires laissent faire tout le travail par les policiers municipaux. Les soldats aux brassards rouges et aux brassards blancs sont encore nombreux dans les rues et aux endroits publics. Tout se passe dans l'ordre cependant.

A LA DISPOSITION DU SOLDAT

Une autre mode de New-York vient d'être introduite à Montréal : ce sont les automobilistes, cette fois, qui innove. Plusieurs automobilistes ont décidé de former une espèce d'association dont le but est de transporter les militaires dans leur auto lorsque ceux-ci vont dans la même direction que ceux-là. Une grande pancarte sur le devant de l'auto, sur laquelle sont inscrits ces mots en anglais :

CHOSSES MUNICIPALES

CONQUÊTE DE
L'UNIONISME

PLUS DU TIERS DES AGENTS DE POLICE DE MONTREAL SONT ACTUELLEMENT FORMES EN UNE ASSOCIATION AFFILIEE A LA FEDERATION AMERICAINE DU TRAVAIL.

Des agents unionistes ne ménagent aucune démarche pour incorporer les policiers de la ville en une union affiliée à la Fédération Américaine du Travail. Le travail s'opère à secret depuis plusieurs semaines et les organisateurs sont tout heureux d'annoncer aujourd'hui que 263 agents de police sur 750 font partie de l'Union des agents de police, la première à Montréal.

Bien que le but de ce groupement soit d'obtenir justice et un traitement raisonnable, les nouveaux syndiqués s'engagent, dit-on, à organiser une grève, au sujet des huit heures de service. La pluie torrentielle de jeudi dernier alors que les agents refusèrent de faire plus de trois heures de service, malgré les ordres contraires du chef Tremblay, a créé un profond malaise parmi eux ; tous veulent revenir à l'ancien système de trois heures, et leurs délégués font des instances à cet effet auprès du directeur de la Sûreté.

Fort de leur nombre, les policiers unionistes veulent imposer leurs volontés et discutent avec animation l'opportunité d'une grève au cas où M. Tremblay refuserait de se plier à leurs exigences et de revenir à l'ancien système.

On s'imagine la situation embarrassante dans laquelle une grève des agents de police mettrait la ville. Il serait toujours assez facile de se procurer des agents temporaires pour le maintien de l'ordre dans le trafic mais la situation ne serait guère souriante avec des agents sans expérience.

La décision des agents est bien établie qu'ils ne consentiront pas à huit heures de service par les jours de pluie. La plupart ne craignent nullement de perdre leur emploi car, comme plusieurs le faisaient remarquer, ils peuvent facilement obtenir un emploi rémunérateur étant donné la crise actuelle de la main-d'œuvre.

Le malaise a commencé chez les policiers par la mise à pied de plusieurs agents. L'incident de jeudi dernier a contribué à l'aggraver ainsi que l'arrivée en retard de l'enveloppe de paye.

L'organisation de l'union se continuera pendant encore quelques jours. Des assemblées seront tenues au No 217-est, Sainte-Catherine, au jour d'hui et demain. Le président du Conseil des Métiers et du Travail, M. J. T. Foster, y portera la parole ainsi que MM. N. Arcand, Gustave Franc, Lacombe, président de l'union des employés de tramway, MM. Bourbonnière et Draper, ce dernier de l'union internationale.

Tous les agents de police et les officiers, sergents, lieutenants et capitaines, ainsi que les détectives sont invités à ces assemblées.

POUR REDUIRE LA
CONSOMMATION

Dublin, 9. — La convention irlandaise antialcoolique, a approuvé la recommandation du comité "Liquor Trade Finance" à l'effet de réduire à la moitié les 13,396 bars en Irlande. Pour équilibrer les revenus, on taxerait doublement les restaurants patentés.

Wellcome to the men in khaki, as far as we go, signifie que l'automobiliste en question fait partie de l'association. Tout homme en khaki, qui voit ainsi une machine aller dans la même direction que lui n'a qu'à faire un signe et il monte dans l'auto tant qu'il n'est pas rendu à destination, ou tant que le propriétaire de la machine n'est pas rendu lui-même où il doit aller.

Un certain nombre de machines portent déjà ces pancartes et les militaires ont commencé à profiter de la générosité des automobilistes qui font partie de l'association.

M. GODIN DE RETOUR

Le registraire, après quelques semaines de vacances, dont il a profité pour visiter tous les bureaux de registraires dans les villes de l'Ouest jusqu'à Vancouver, est arrivé aujourd'hui, à Montréal, et sera à son bureau lundi matin.

LES GREVES

UN DANGER
IMMINENT

LES EMPLOYES DE LA COMPAGNIE DE MESSAGERIES "DOMINION" SE METTRONT EN GREVE DEMAIN A 10 HEURES SI LA COMPAGNIE N'APPROUVE UNE NOUVELLE UNION.

Les employés de la compagnie de messageries "Dominion" vont se mettre en grève demain à dix heures, si les directeurs de la compagnie ne consentent à approuver une nouvelle union. Le différend ne provient pas d'un relèvement de salaire, mais d'une question de suprématie entre deux unions rivales.

Un bon nombre d'employés exigent la reconnaissance officielle d'une autre union, tandis que la compagnie s'étant déjà soumise à la première refuse d'accepter la seconde, à cause des complications qui s'ensuivraient avec une nouvelle échelle de salaire et d'autres conditions de travail. Afin de redresser leurs griefs, les employés demandent de soumettre toute la question à un bureau d'arbitrage et ont fait des démarches à cet effet auprès du gouvernement.

M. T. E. McDonnell, vice-président et gérant-général de la Compagnie, a exposé la situation dans la déclaration suivante : "La grève imminente de certains employés de la compagnie est le fait d'une lutte pour la suprématie entre deux associations ouvrières : la Fraternité des employés de la compagnie de messageries Dominion et la Fraternité canadienne des employés de chemin de fer."

"La première absorbe dans ses rangs la majorité des employés de la compagnie. Une échelle de salaire et un certain nombre de règlements ont été acceptés et signés par le président de la compagnie et le comité exécutif de la Fraternité ; ils sont maintenant en vigueur et donnent satisfaction à la majorité des employés. Cette échelle s'applique à tous les employés de la compagnie, qu'ils soient membres de la Fraternité ou non."

"La situation de la compagnie est telle qu'avant d'adopter des règlements approuvés par une association qui comprend la majorité de ses employés, il lui serait illogique et impraticable d'accepter de nouveaux règlements d'une autre organisation. C'est le seul point de désaccord que nous connaissons et nous regrettons qu'un certain nombre de nos employés envisagent ce différend comme une raison suffisante pour déclarer la grève en ce moment."

M. McDonnell a ajouté que, d'après l'échelle actuelle des salaires, telle que consentie entre la compagnie et la Fraternité des employés, les conditions de travail sont les plus satisfaisantes et les gages les plus élevés de toutes les compagnies de messageries du pays. Malgré tout, les employés de l'union rivale veulent la grève afin de forcer la compagnie à reconnaître une nouvelle union.

La grève peut affecter tout l'est du Canada ; mais l'on croit qu'elle ne s'étendra que dans Québec ; elle va créer un certain désordre à Montréal. Les officiers de la compagnie ont pris des mesures pour parer aux difficultés et engager des employés supplémentaires pour expédier la besogne la plus urgente.

LES OUVRIÈRES
ANGLAISES

(Service de la Presse Associée)

Manchester, 9. — Les femmes d'Angleterre fabriquent les obus pour l'armée qui honte hors de France l'ennemi. Elles gagnent \$10 par semaine. Le gérant d'une grosse industrie navale ne peut plus trouver de main-d'œuvre féminine ; toutes les femmes travaillent aux munitions. Elles remplacent les hommes appelés à la caserne. Il a fallu simplifier le travail jadis accompli par des outilleries d'expérience. En une fabrique, en l'espace de 18 semaines, les femmes ont fait 31,000 obus de 4 pouces.

Avant la guerre, ces femmes travaillaient dans les usines des produits textiles, principale industrie de la région. D'aucunes font même partie d'usines de nuit. Elles sont de 87,50 par semaine. Atteint-elle \$9 on la considère habile ouvrière. On sait des femmes qui font de \$17 à \$20 par semaine.

signe de la croix, puis commença d'un accent ému le *De profundis*, auquel la jeune fille répondit d'une voix qu'entrechoquaient ses sanglots. Taddeo, après s'être un instant agenouillé, se releva, et, sincèrement ému, regarda ce visage qui s'imprégnait d'une paix solennelle, reprenant cette mystérieuse jeunesse qui pare certaines morts.

Son âme était profondément remuée. Il se haïssait pour les pensées involontaires qui traversaient son esprit. Les soucis mortels qu'il avait endurés ces derniers mois l'excusaient-ils de songer tout à coup, en face de cette morte, qu'il allait être riche ? Et cependant, ce qui dominait en lui en ce moment, ce qui demeurait de ces émotions funèbres, c'était le néant de la richesse. Elle n'emportait rien de sa grande fortune, celle qui gisait là ; mais cette fortune n'avait rien pu pour elle, ni lui garder ses affections, ni soulager son inconsolable douleur. A cause de cet argent, elle avait été l'objet d'attentions intéressées, de sympathies hypocrites, d'empressements avides, à peine dissimulés. Près d'elle priaient le moine qui l'avait consolée, la sœur qui avait allégé ses souffrances. La religieuse n'avait d'autre demeure que la maison de ses malades, et ne retirait de ses peines que le mérite acquis de-

LES SAC AU DOS

ANNIVERSAIRE
DE VICTOIRE

ON COMMEMORE, HIER, AU MONUMENT NATIONAL LES PROUESSES HISTORIQUES DES ARMEES FRANÇAISES A LA MARNE. — DISCOURS DE M. P. LE COINTE.—PROGRAMME MUSICAL.

Les "Sac au dos 1914" ont célébré, hier, au Monument National, le quatrième anniversaire de la victoire de la Marne. En revivant cette épopée, on a vécu quelques heures d'enthousiasme. M. P. Le Cointe a fait un discours. On remarquait dans les loges, le président des "Sac au dos 1914", M. Raoul Venant, le lieutenant-colonel Leduc, représentant le général Wilson, une délégation de la section canadienne des vétérans, M. A. Macheras, principal de l'Ecole technique.

Il y a quatre ans, le 4 septembre 1914, dit M. Le Cointe, la première bataille de la Marne atteignait son point décisif. Déjà la pression de Maunoury à l'est était mise en échec, et son attaque arrêtée sur l'Oureq. Déjà les courageux efforts de Foch sur les plateaux de Sézanne et d'Euy se changeaient en une défensive désespérée, désespérée pour tous, excepté pour Foch seul, combinant le coup final qui devait décider du sort de la bataille, et dans un sens plus large, du sort de la guerre. Le 8 septembre, la victoire presque en main, l'Allemagne était au bord de la défaite.

Ainsi s'exprime un journaliste américain, à l'occasion de l'anniversaire que nous célébrons ce soir. Et il ajoute, en soulignant : La Marne a été et restera la grande bataille de la guerre. L'Allemagne n'a jamais été capable de se relever des conséquences de sa défaite.

A la lumière de ce qui s'est passé depuis les "Sac au dos", les vétérans français de cette guerre se trouvent pleinement justifiés d'avoir choisi l'anniversaire de la Marne pour leur fête patronale.

La France a dit, par la bouche du commandant en chef, au Boche : Tu ne passeras pas. Elle a dit à chacun de ses soldats : Tu avanceras, et quand tu ne pourras plus avancer tu te feras tuer plutôt que de reculer. Et le résultat fut la victoire de la Marne, remportée par des troupes épuisées, par des hommes sur le point de tomber par manque de nourriture, de sommeil, mais par des Français.

En 1918, nous avons assisté à une deuxième victoire de la Marne, dont les péripéties ressemblent étrangement à celles de la première.

L'orateur félicita les alliés d'avoir rendu la seconde possible, et préserva la France de nouvelles avanies.

Un programme des plus attrayants avait été préparé pour la circonstance. Miles Lucie Fischer, Rev-Duzil, Jeanne Roll, Bague, Gonthier, MM. A. Desmaré, Elzéar Hamel, de Haaf, H. Prieur, Jean Kaster, Duquette, sont les artistes qui ont, avec brio, rendu le programme de la soirée.

M. E. Hardy dirigeait l'Harmonie de Montréal et M. A. Létourneau était l'accompagnateur au piano.

DERNIER APPEL
AUX MOISSONNEURS

Mardi, le 10 septembre, le chemin de fer Nord-Canadien donnera aux moissonneurs, la dernière chance d'aller dans l'Ouest au prix très réduit de \$12.00 jusqu'à Winnipeg, plus un demi-sou par mille additionnel. Le tarif de retour sera de 1-2 sou par milles jusqu'à Winnipeg, plus \$18.00 de Winnipeg au point de départ initial.

Il y a une demande très considérable de main-d'œuvre le long du chemin de fer Nord-Canadien. Procurez-vous un exemplaire de la brochure "Harvesters' Work and Wages in Western Canada" qui donne tous les détails sur le nombre des moissonneurs et requis sur les salaires payés aux différents points.

Pour billets et informations complémentaires, s'adresser au bureau des billets de la ville, 230 rue St-Jacques, ou au guichet des billets de la gare Moreau, rue Ste-Catherine est.

LE PACIFIQUE CANADIEN

EN TOURNÉE
D'INSPECTION

LORD SHAUGHNESSY, ACCOMPAGNE DE QUELQUES DIRECTEURS DE LA GRANDE COMPAGNIE CANADIENNE DE TRANSPORT, S'EN VA DANS L'OUEST VISITER DIFFERENTS TRAVAUX D'AMELIORATIONS.

Lord Shaughnessy, président du Pacifique-Canadien, est parti hier soir pour son voyage annuel d'inspection dans les provinces de l'ouest. Quatre directeurs de la compagnie qui habitent Montréal sont partis avec lui. Ce sont : sir Herbert Holt, MM. R. B. Angus, C. R. Hosmer, E. W. Beatty, sir Edmund Osler les rejoindra à Toronto et sir Augustus Nanton se joindra au groupe à Winnipeg. M. A. D. Mac-Tier, gérant-général des lignes de l'est, les accompagnera jusqu'à Fort-Williams, puis M. Grant Hall, vice-président à Winnipeg, sera le cicerone pour le reste du voyage. Aujourd'hui à Toronto, on fera l'inspection du nouveau viaduc de Toronto-Nord qui fera de ce point un grand terminal.

Ce viaduc est un des plus grands qui aient jamais été construits et les ingénieurs ont réussi à en parfaire l'exécution dans un délai relativement court et malgré des conditions de climat désavantageuses. Les travaux sont faites de belles pièces de béton de 55 tonnes chacune.

Avant de partir pour Fort-Williams, lord Shaughnessy visitera probablement le camp d'aviation de Lonsdale. Le président du Pacifique visitera aussi à Fort-Williams, à Banff, au Lac Louise où malgré la situation difficile créée par la guerre, la compagnie a fait différentes améliorations. Une visite sera aussi faite au fameux tunnel Connaught qui a près de cinq milles de long. A Winnipeg et à Vancouver, de grosses sommes d'argent ont été dépensées pour améliorer les terminus. Tous ces travaux seront inspectés.

Après quelques jours passés à Victoria le parti reviendra par Calgary et Edmonton sur la voie qui traverse les régions les plus au nord des provinces de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba. Les directeurs du Pacifique pourront ainsi se rendre compte de l'état des récoltes dans cette partie du pays. Sir Vincent Meredith, sir George Bury, M. et Mme H. W. Beaulieu étaient à la gare Windsor hier soir, au départ du convoi qui emportait lord Shaughnessy et ses amis dans leur lointain voyage.

UN BARBIER AVEUGLE

Londres, 9. — Rock Ferry, comté de Cheshire, a un barbiere aveugle. Avant d'aller au front, Leonard Jackson, avait un petit salon de coiffure à Rock Ferry. Tous les habitants le connaissent.

Dernièrement, Jackson est revenu du front, aveugle. Quelques clients lui suggèrent de reprendre son métier. Il essaya. Avec surprise, il se reconnut aussi habile barbiere qu'avant l'accident. Leonard Jackson fait maintenant la coupe des cheveux.

PETIT CARNET

EXCURSIONNISTES

Les visiteurs qui ont séjourné quelque temps à l'Auberge Highland, au Parc Algonquin, Ontario, contiennent les noms suivants : M. H.-B. McKenney, Mme F.-C. Wilson et Mlle Lucile J. Wilson, tous de Montréal. (Communiqué)

LE DOCTEUR
NAP. DESJARDINS
CHIRURGIEN-DENTISTE
1708 NOTRE-DAME OUEST
Coin Bourget — Tél. West. 1952.
Dentisterie de première qualité
Spécialité : Ponts, Couronnes et Dentiers, à prix très modérés.

GRANDS
MAGASINS
GOODWINVENTES-SURPLUS
DE MARCHANDISES

SERVICES DE TABLE



Six Services

No 1	No 4
13.98	17.75
No 2	No 5
14.98	22.75
No 3	No 6
15.98	25.00

Une de ces séries vous intéressera certainement.

No 1-12.98
Un service de table de 97 morceaux fait par la fameuse maison Myott and Sons Co., Angleterre. Une semi-porcelaine de bonne qualité avec décorations bleues sous le vernis, ce qui veut dire que les dessins ne s'effaceront pas.

No 2-14.98
Un service ayant le même nombre de morceaux, fait par la même fabrique, avec les mêmes matériaux, mais avec une bordure à dessin de treillis vert représentant un arbre en fleurs. La différence d'un dollar se voit dans la décoration.

No 3-15.98
Le même nombre de morceaux avec décoration Reine en vert. Ce service est fait par Sampson Bridgewood and Sons. Originellement il faisait partie de notre stock de services à pièces remplaçables, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui à cause des conditions amères de la guerre. La seule chose que nous pouvons faire c'est de les vendre à 15.98.

No 4-17.75
Un autre service en semi-porcelaine, fait par Myott and Sons Co. La décoration consiste en une simple bande d'or qui, comme vous le savez, est une décoration plutôt dispendieuse, bien que le prix Goodwin ne soit actuellement que de 17.75.

No 5-22.75
Un service fait par Bridgewood and Sons, avec une décoration si élaborée qu'il faut 4 impressions pour obtenir l'effet de couleur sur la bordure avant de poser le vernis. Cette décoration était d'abord réservée aux services à thé, mais nous en avons dit tellement de bien que nous avons réussi à la faire mettre sur nos services à dîner. En vente maintenant à 22.75.

No 6-25.00
Un des meilleurs services Wedgewood en semi-porcelaine. Tasse dans la forme Kermis. La décoration comprend un mélange artistique de petites fleurs bleues, brunes et roses avec centres bruns et crème sur fond crème. Le tout fini avec un bord doré. Au sous-sol.

CRAVATES
"G-O-O-D-W-I-N"

Soies suisses, longueur : 45 pouces, se déployant jusqu'à 50 pouces de large, bouts flottants.

TOUTES ces cravates sont nouvelles, toutes sont jolies et élégantes et semblent être plutôt des cravates qu'on vend généralement BEAUCOUP PLUS que 50 sous, et c'est pour cette raison que nous appelons ces cravates "Cravates Goodwin".

Autres séries de... 25 à 5.00

Goodwin's LIMITED

.50

Feuilleton
de la
page du
FOYER

La Villa
-- des --
Colombes

par
M.
Maryan

La nuit s'était faite dans la chambre. Le soleil avait laissé au ciel des traînées roses qui s'effaçaient en minute, et la ville massait plus confusément ses dômes et ses palais.

— Je verrai bientôt le soleil qui n'a pas de couchant, murmura lady Clifford, joignant les mains pour prier.

Françoise, baignée de larmes, baissa doucement ses cheveux, et se glissa sans bruit hors de la chambre.

Le lendemain matin, lady Clifford vit son homme d'affaires ; puis elle eut avec Taddeo un entretien

signe de la croix, puis commença d'un accent ému le *De profundis*, auquel la jeune fille répondit d'une voix qu'entrechoquaient ses sanglots. Taddeo, après s'être un instant agenouillé, se releva, et, sincèrement ému, regarda ce visage qui s'imprégnait d'une paix solennelle, reprenant cette mystérieuse jeunesse qui pare certaines morts.

Son âme était profondément remuée. Il se haïssait pour les pensées involontaires qui traversaient son esprit. Les soucis mortels qu'il avait endurés ces derniers mois l'excusaient-ils de songer tout à coup, en face de cette morte, qu'il allait être riche ? Et cependant, ce qui dominait en lui en ce moment, ce qui demeurait de ces émotions funèbres, c'était le néant de la richesse. Elle n'emportait rien de sa grande fortune, celle qui gisait là ; mais cette fortune n'avait rien pu pour elle, ni lui garder ses affections, ni soulager son inconsolable douleur. A cause de cet argent, elle avait été l'objet d'attentions intéressées, de sympathies hypocrites, d'empressements avides, à peine dissimulés. Près d'elle priaient le moine qui l'avait consolée, la sœur qui avait allégé ses souffrances. La religieuse n'avait d'autre demeure que la maison de ses malades, et ne retirait de ses peines que le mérite acquis de-

vant Dieu. Le capucin était le pauvre par excellence, dénué entre tous les pauvres volontaires qui ont méprisé le monde, promenant dans les rues de la ville, dans les masures et dans les palais, sa tête rasée et ses pieds nus. Prédication vivante, il semblait dire : "J'ai pesé l'or qui passionne le monde, et l'ai trouvé léger." Exemple aux pauvres, avertissement aux heureux de la terre, ce moine avait, comme la sœur de Bon-Secours, choisi la meilleure part, et Taddeo le sentit avec une singulière intensité, à ce moment où lui allait être riche.

Le comte Albrandi arriva le soir même avec sa femme.

Taddeo éprouva une impression horriblement pénible à la gare, en entendant la première parole que sa mère prononça avec une anxiété non déguisée.

— Sais-tu quelque chose du testament ?

— On ne l'ouvrira qu'après les funérailles, répondit-il brièvement.

— Mais enfin, elle t'a laissé entrevoir ses intentions ?

— Je me mépriserais de parler de ces choses en ce moment ! dit-il avec une énergie qui imposa silence à sa mère.

Au moment d'entrer dans la maison, cependant elle formula en hésitant une autre question :

— Et Françoise ?

— Françoise a été admirable ! répondit-il impétueusement, et je vous demande instamment, ma mère, de lui témoigner des égards et, si vous le pouvez, de l'affection.

Françoise, cependant, ne donna guère à sa tante l'occasion de satisfaire le désir de son fils. Elle ne quitta pas la chambre funèbre, où la comtesse, que les scènes de mort terrifiaient, ne fit qu'une brève apparition.

La dépouille de lady Clifford fut ensevelie au Campo Verano, dans le caveau où reposaient les restes de son mari et de son fils.

Et au retour de la cérémonie funéraire, Françoise se réfugia dans la chambre vide, encore imprégnée de l'odeur des cierges, où elle pleura à plein cœur, sûre que personne ne viendrait troubler son amer chagrin.

L'ouverture du testament avait été fixée au lendemain.

Françoise ne dormit guère, et elle se leva de bonne heure pour assister à la messe. Elle éprouvait le besoin de fuir les Albrandi. Au chagrin qu'elle ressentait se mêlait une angoisse sans nom au sujet de son avenir. Le dernier entretien qu'elle avait eu avec lady Clifford avait mis au jour ce qu'elle cachait si jalousement au fond de son

coeur, et elle avait beau se dire que Taddeo et ses parents ne désiraient pas seulement la fortune, mais encore une alliance propre à relever l'éclat de leur nom, elle ne pouvait s'empêcher de se livrer à une vague espérance. Elle n'avait jamais résolu le problème de savoir si Taddeo l'aimait ; pour dire la vérité, elle n'avait pas voulu scruter sérieusement le sens de ses attentions, de sa manière d'être affectueuse. L'intimité forcée qui les avait rapprochés au chevet de leur parente lui avait semblé profondément douce. Avait-il senti comme elle ?

En tout cas, elle allait être fixée. Elle allait savoir avant peu si elle était aimée, puisque la fortune considérable dont elle lui avait abandonné sa part lui permettait de choisir une femme pauvre.

Elle s'en voulait, elle aussi, de ces pensées d'avenir au lendemain des funérailles de sa vieille amie.

— Je les blâmais tous amèrement de fonder des espérances sur sa mort, se disait-elle avec tristesse. Pour ne pas me soucier de l'argent, suis-je moins personnelle, moins égoïste ?

C'était une matinée d'hiver joyeuse et brillante, et, presque sans y songer, elle suivait, au sortir de l'église, l'allée qui mène au Pincio. Les pins et les chênes verts y en-

tretenaient une illusion de printemps, et dans l'atmosphère singulièrement claire elle découvrait, de ce point élevé, les monuments familiers de cette Rome qu'elle aimait déjà chèrement, — Saint-Pierre, l'énorme masse ronde du château Saint-Ange, les cyprès du mont Mario, les pins de la villa Lante, le mur d'enceinte de la ville, et tant de détails qu'elle retrouvait comme des points de repère. Dans le silence et la solitude qui l'entouraient, devant la beauté des choses, qui semblaient baigner son âme souffrante, elle trouva une sorte d'apaisement.

Elle erra dans les allées, elle s'accouda aux parapets de la terrasse, et essaya de s'absorber dans la contemplation de ce spectacle familier et toujours nouveau. Mais elle ne resta pas longtemps seule ; deux jeunes gens aux longs cheveux et aux allures légèrement excentriques vinrent s'accouder sur le parapet, et l'un d'eux commença à déclamer des vers en français, d'une voix sonore et avec des gestes enthousiastes.

(A suivre)

Ce Journal est imprimé au No 6 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), J. N. Chevreton, gérant général.

La Vie Sportive

LES HABITANTS ONT BATTU LES SENATEURS PAR 8 A 7

Les hommes de Rosario Dautre ont démontré qu'ils étaient les véritables champions de la N. L. U., en triomphant du club Ottawa, malgré que les gens de la Capitale aient eu recours aux services de Lalonde et de Dandurand — Une belle assistance à Maisonneuve.

Près de trois mille personnes, l'assistance la plus nombreuse encore vue à une joute de crose cette saison, ont été témoins de la rencontre entre les clubs National et Ottawa au terrain des Habitants, à Maisonneuve hier après-midi. Cette assistance nombreuse démontre clairement que le sport de la crose n'est pas mort et que les amateurs sont toujours prêts à encourager notre beau sport national canadien. Lorsque les parties semblent être organisées d'une façon sérieuse. Les promoteurs, MM. Dandurand et Cie, n'avaient rien négligé et aussi tout marcha rondement. Les équipes ne firent pas tirer l'oreille pour revêtir l'uniforme et à l'heure indiquée pour le commencement de la partie, tout était prêt, joueurs, arbitres, et autres officiels étaient à leur poste.

Les Sénateurs furent les premiers à faire leur apparition sur le terrain et la réception fut plutôt froide et les spectateurs allèrent même jusqu'à huer Newy Lalonde qui figurait, avec Hervé Dandurand et Doran, sur l'équipe des visiteurs. Par contre, lorsque les triots violet et blanc descendirent sur le terrain ce fut une salve d'applaudissements. Les amateurs se rendirent aussitôt compte que le National désirait démontrer aux gens de la Capitale que les véritables champions de la N. L. U., étaient bien les gars de la Métropole, car l'équipe en lice était la plus forte encore vue depuis très longtemps.

Avant d'entrer dans d'autres détails disons immédiatement que le National a triomphé par un résultat de 8 à 7, et que cette victoire était bien méritée car le meilleur club a gagné.

Les Sénateurs furent les premiers à compléter une minute après le commencement des hostilités Hearne prit l'Heureux par surprise et le déjoua facilement. Le National, encouragé par ses partisans nombreux, se mit résolument à la besogne et Pitre réussit après six minutes de jeu à enregistrer le premier point en faveur des Habitants. Walsh, six minutes plus tard, donna un autre point aux locaux et la première période se terminait avec un résultat de 3 à 1 en faveur du National.

La deuxième période fut toute à l'avantage du National car les hommes des Dautre enregistrèrent trois points au cours de ces vingt minutes de jeu tandis que les visiteurs ne purent prendre notre défense locale en défaut. Dans la troisième période cependant les joueurs de la capitale eurent un léger avantage sur les nôtres avec trois points contre deux à leur crédit, mais il faut aussi faire remarquer que les visiteurs enregistrèrent deux points pendant que l'Heureux était à la clôture. Les Habitants pêchèrent par excès de confiance dans la période finale et aussi les Sénateurs devinrent menaçants au point que la victoire semblait vouloir pencher de leur côté, mais nos porte coulères se replièrent sur la défense et tirèrent leurs rivaux à distance.

La joute d'hier ne fut pas brutale, loin de là on peut la classer comme l'une des moins rudes jouées cette année. L'Heureux, Lalonde, Baillar-

BRILLANT EXPLOIT D'HENRI CLEMENT

Ce joueur a arrêté hier la marche victorieuse du Crescent, le battant par un résultat de 3 à 0.

Henri Clément lanceur des Indiens a accompli hier le plus brillant exploit de la saison dans la Ligue de baseball de la Cité alors qu'il a arrêté la marche victorieuse du Crescent. Ce dernier comptait hier remporter le championnat de la ligue du président Linas, au lieu de cela, il subit une écrasante défaite étant battu par un résultat de 3 à 0. Les futurs champions ont été réduits à une impuissance complète. Deux d'entre eux seulement, Fish et Evans ont réussi à placer des balles en lieu sûr. Deux maigres hits, voilà tout ce que le Crescent a pu faire au cours de l'après-midi. Au lieu de cela, les Indiens en ont fait onze sur les balles de Evans. Le catcher Anderson a fait quatre pour sa part. Hamilton, le premier frappeur dans cette partie frappa la balle avec une force terrible dans la droite du champ, et se rendit au troisième but. Il fut cependant retiré en essayant de convertir son hit en home run.

Oscar Major a joué en champion au champ. Son jeu a été tout simplement merveilleux. Major cependant n'a pu faire un seul hit sur les balles de Clément.

Après avoir eu la partie pratiquement gagnée par un score de 4 à 1, l'athlétique a été battu hier par les Stars par un score de 6 à 4. Les erreurs du short stop Zappa ont été la principale cause de la défaite de l'athlétique. Les Stars n'ont fait que quatre hits sur les balles de Shaw, tandis que l'athlétique en a fait dix sur celles de O'Sullivan. Malgré cela l'athlétique a été battu. La septième manche a été la plus intéressante des deux clubs ont fait leur grosse besogne. L'athlétique a compté trois points, dans cette reprise, et les Stars cinq.

Sommaire des deux joutes :

Gauthier, l. f.	3	0	0	1	0	0
Watson, c. 2b.	4	0	1	1	1	2
Gilbert, r. f.	3	0	0	1	0	0
Pollock, 3b.	4	0	1	2	2	0
Clément, p.	4	0	0	2	2	1

33	3	11	27	8	3
CRESCENTS					
Ab. R. H. Po. A. E.					
Flynn, 3b.	4	0	0	1	1
Smith, l. f.	3	0	0	1	1
Major, s. s.	4	0	0	6	3
Curtis, lb.	4	0	1	7	0
Morin, c.	4	0	0	8	0
Jacobs, c.	4	0	0	1	0
Kenny, 2b.	1	0	0	0	2
Hétu, r. f.	3	0	0	0	1
Evans, p.	3	0	1	0	1
Ulley, r. f.	1	0	0	1	0

	31	0	2	24	13	2
Résultat par reprises :—						
Crescents	0	00000000	—	0		
Indiens	0	00012000x	—	3		
Sommaire :—2 buts, Anderson, Pollock ; 3 buts, Hamilton ; buts sur balles, Evans 2 ; retirés au bâton par Evans, 6. Clément, 5 ; sacrifices, Smith, Gilbert ; buts volés, Crescents 6, Indiens 8.						
Arbitres : Desrochers et McEwen.						

POSITION DES CLUBS					
	G.	P.	P.C.		
Crescents	11	4	.733		
Indiens	8	5	.615		
Stars	8	5	.615		
Athlétique	4	9	.308		

LE LANCEUR MAYS A REMPORTE UNE BELLE VICTOIRE

DANS LA TROISIEME PARTIE DES SERIES MONDIALES, DISPUTEE, SAMEDI DERNIER, A CHICAGO, LES BOSTON RED SOX ONT TRIOMPHE PAR 2 A 1. — LES AUTRES JOUTES AURONT LIEU A BOSTON.

Chicago, 9. — La balle lente de Mays a réussi à déjouer les Cubs samedi dans la troisième partie pour le championnat mondial et les Red Sox ont gagné cette joute par un résultat de 2 à 1. Le Boston a maintenant deux victoires à son crédit tandis que les Cubs n'en ont qu'une, et les prochaines joutes des séries seront jouées sur le terrain des Red Sox, à Boston, à partir d'aujourd'hui, ce qui veut dire que les hommes de Barrow ont de très grandes chances de remporter le championnat.

Le lanceur du Boston a tenu ses adversaires à sa merci car les coups qu'ils placèrent en lieu sûr furent assez espacés pour qu'ils ne puissent être menaçants et de plus les co-équipiers de Mays lui accordèrent un excellent support.

Pour la première fois depuis le commencement de la présente série de longues files se formèrent devant les guichets avant la joute de samedi et avant l'heure du midi, tous les billets pour l'estrade principale étaient vendus. Dans l'assistance, on remarquait un grand nombre de marins et de soldats qui avaient tenu à venir être témoins de la dernière série mondiale jusqu'après la guerre.

Les arbitres firent leur apparition sur le terrain et aussitôt ils se dirigèrent à leurs places respectives. Klem officia derrière le marbre, Owens au premier but, O'Day au deuxième et Hildebrand au troisième but.

BOSTON					
Ab. R. H. Po. A. E.					
Hooper, r. f.	3	0	1	3	0
Shean, 2b.	4	0	0	1	2
Strunk, c. f.	4	0	4	1	0
Whiteman, l. f.	3	1	1	3	0
McInnis, lb.	4	1	1	12	0
Schlag, c.	4	0	2	6	3
Scott, s. s.	4	0	1	1	5
Thomas, 3b.	3	0	1	0	2
Mays, p.	3	0	0	2	0
Totaux	32	2	7	27	14

CHICAGO					
Ab. R. H. Po. A. E.					
Flack, r. f.	3	0	3	1	0
Hollocher, s. s.	3	0	2	1	0
Mann, lb.	4	0	2	1	0
Paskert, c. f.	4	0	1	1	0
Merkle, lb.	4	0	0	2	0
Pick, 2b.	4	1	2	0	0
Deal, 3b.	3	0	1	1	1
Killifer, c.	3	0	1	8	0
Vaughn, p.	3	0	0	3	3
Barber, x.	0	0	0	0	0
Totaux	31	1	7	27	10

x Frappa pour Deal à la 9e.

Résultat par reprises : R. H. E. Boston . . . 000200000 — 2 7 0 Chicago . . . 000010000 — 1 7 0 Coups de 2 buts : Mann, Pick, Bats volés : Whiteman, Schlag, Pick, Sacrifice : Hollacher, Doublés jeux : Hollacher à Merkle ; Vaughn à Merkle. Laissés sur les buts : Boston 5, Chicago 5. But sur erreur : Boston 1. Buts sur balles : de Mays 1, Vaughn 1. Frappe par le lanceur : Vaughn (Whiteman). Retirés au bâton : Mays 4, Vaughn 7. Balle manquée : Schlag. Tenus : 1.57. Arbitres : Klem, Owens, O'Day, Hildebrand.

AUX AVICULTEURS

L'île du Prince-Edouard est en voie de produire plus d'œufs comparativement à son étendue que toute autre province du Canada. Déjà ses œufs ont un nombre des produits exportés en plus grande quantité et l'île se doit d'accroître encore cette exportation.

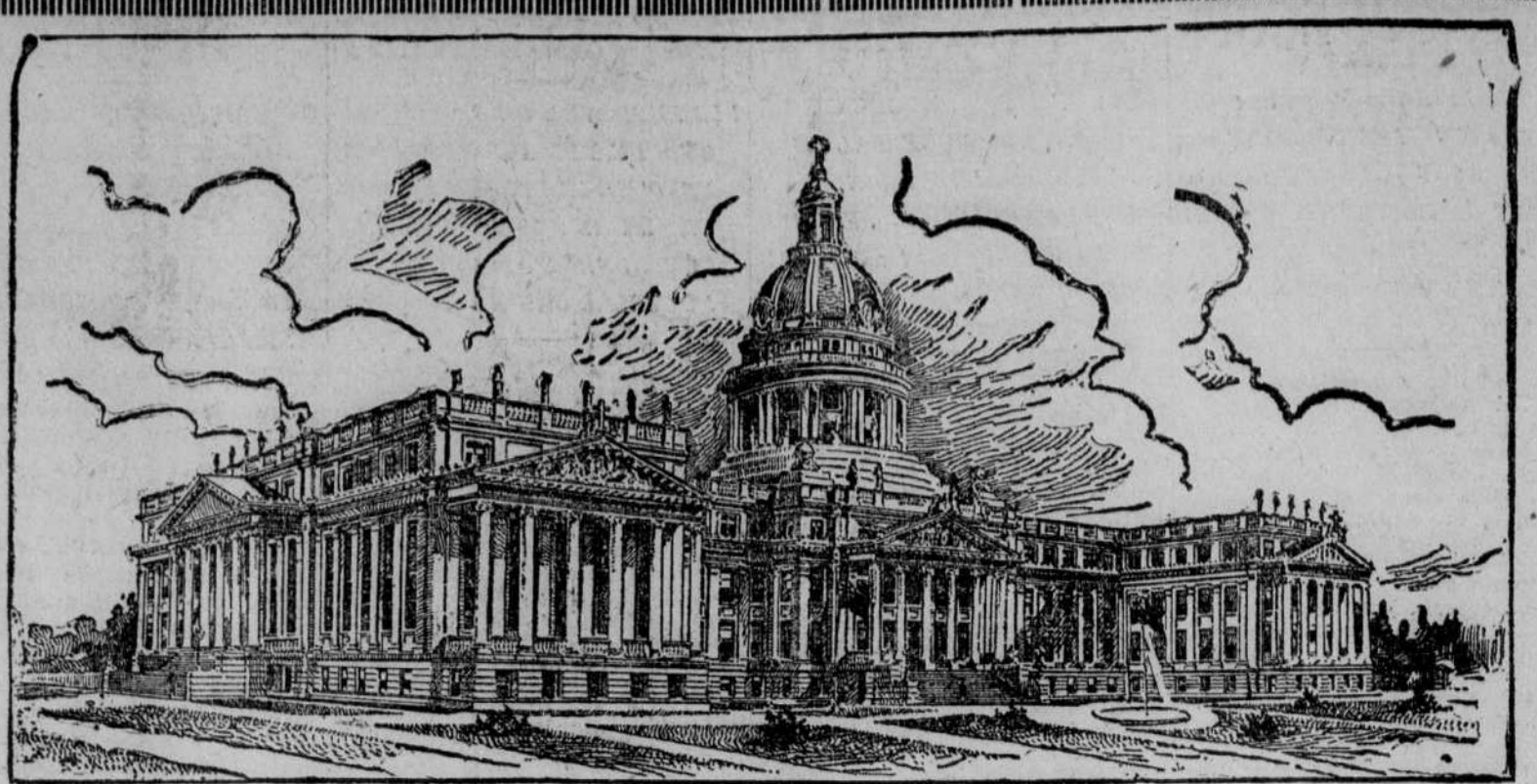
Pour stimuler cette ambition patriotique un concours de ponte a été ouvert à la Ferme expérimentale à Charlottetown, sous la direction du Service de l'Aviculture du système des fermes expérimentales ; il débuta du 1er novembre et durera onze mois.

Ce concours est ouvert à toutes les poules de l'Amérique, mais il ne pourra être mis à la disposition des éleveurs concurrents que 20 loges de 8 poules, c'est-à-dire que 160 poules seulement pourront être logées. Les demandes de participation acceptées seront les vingt premières reçues.

Il y aura deux classes de poules : la classe No 1 comprendra les poules races ; la classe No 2, les grosses races.

On pourra se procurer tous les renseignements en ce qui regarde dispositions, règlements, formules de demande, etc., en s'adressant au régisseur de la Ferme expérimentale, à Charlottetown, où le concours doit avoir lieu, ou à l'aviculteur du Dominion, à la Ferme expérimentale du Centre, à Ottawa. (Communiqué.)

MAISONS D'ÉDUCATION



L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Sous la direction des RR. PP. OBLATS

A reçu de l'ÉGLISE et de l'ÉTAT le droit de conférer les grades universitaires.

Tous les grades conférés sont reconnus dans toute la Puissance du Canada et dans les autres possessions britanniques.

Enseignement Parallèle en FRANÇAIS et ANGLAIS

Matériel d'enseignement moderne :

Cours : de Théologie, de Philosophie, des Arts, de Commerce. Muséum. Laboratoires : de Chimie, de Minéralogie, de Physique, Bureau Commercial.

CHAMBRES PRIVÉES

Réouverture des classes le 13 septembre

S'ADRESSER AU

Rév. PÈRE RECTEUR,

Université d'Ottawa, Ottawa, Ont.

VICTOIRES DES LACHINE ET ROYAL-CANADIEN, HIER

Le Canada fait une grande lutte aux leaders, mais succombent par 3 à 2 — Métropole défait par 5 à 2 — 3,000 spectateurs.

Le Lachine a fait un pas de plus vers le championnat, hier, lorsqu'il a battu le Canada par le score de 3 à 2, dans une exhibition pleine d'intérêt et incertaine jusqu'à la fin, tandis que le Métropole a subi un échec aux mains des Royal-Canadiens par le score de 5 à 2, dans la première partie, échec qui compromet fort ses chances d'arriver en tête de la ligue Nationale indépendante.

Le terrain de St-Henri, qui a été le théâtre des parties d'hier, était rempli à sa pleine capacité, et il y avait, sans exagération aucune, autant de spectateurs debout que dans les estrades. Près de trois mille personnes se sont donc transportées à St-Henri, pour assister au double-header des Indépendants, malgré les contre-attractions locales, entre autres la joute Ottawa-National. C'est une autre preuve tangible de la popularité dont jouissent les équipes de la ligue du président Jolivet.

La première partie fut gagnée par le Royal-Canadien, à la troisième manche, lorsque les joueurs du géant Hillmann croiseront quatre fois le marbre et briseront l'égalité, qui existait depuis la fin de la manche précédente. Après avoir compté un point, dans la première inning, sur deux hits et une erreur, le Royal-Canadien prit les devants à la troisième, sur une passe à Jodoin, le coup simple de Bristow, dans la gauche, l'erreur de de Read, dans la gauche. Le Métropole compta son premier point dans la deuxième manche, sur le hit de Doyle, sur la ligne du troisième, son vol du second et l'erreur de Dampousse, qui envoya la balle au centre. Le coup sacrifié de Leveillé au centre fit compter Doyle.

Le dernier point des Métropoles fut compté dans la huitième, et avec un peu de chance, les hommes de Bélanger auraient probablement égalé le score. Eddie Pigeon, invincible jusqu'à la faiblesse, et Savaria ouvrit le bal par un coup simple dans la gauche. Le deux-buts de Saby l'installa sur le troisième. Doyle fut passé et les buts se trouvèrent remplis. Une autre passe de Deschamps força Savaria à croiser de marbre. Comme il n'y avait pas un coureur de retiré, et que les partisans du Royal-Canadien commençaient à redouter un Waterloo pour Pigeon, ils supplèrent le géant Hillmann de lui substituer Jean Paquette. Ce dernier entra dans la boîte et il eut raison des trois frappeurs suivants, qu'il retira dans l'ordre. Dans la neuvième, le Métropole eut deux hommes sur les buts, mais il ne put compter.

Malgré sa faiblesse de la huitième manche, Pigeon tint ses adversaires à quatre hits. Il recut un grand support, Jodoin, Rotschild et Dampousse se signalant particulièrement sous ce rapport. Devant l'absence de Trempe, au commencement de la partie, Deschamps le remplaça comme arrêt, et Ulric Paquette dut lancer. Plusieurs dé-

ROYAL-CANADIEN					
Ab. R. H. Po. A. E.					
Jodoin, 3b.	4	1	2	3	4
Bristow, c. f.	5	1	2	2	0
Griff, lb.	4	0	1	10	0
Rotschild, 2b.	4	1	0	3	2
Dampousse, c.	4	1	2	7	4
Larivée, l. f.	3	1	0	1	0
Read, r. f.	4	0	1	0	0
Millier, s. s.	4	1	1	1	1
Pigeon, p.	3	0	0	0	3
J. Paquette, p.	1	0	0	1	0
Totaux	36	5	9	27	16

x Frappe pour Bristow à la 8ème. Résultat par manches : Royal-Canadien . . . 1040000000 — 5 Métropole . . . 0100000010 — 2

SOMMAIRE Coups de deux buts, Larivée, Read, Jodoin, Saby ; coups sacrifiés, Larivée, U. Paquette ; "fly" sacrifié, Leveillé ; buts volés, Jodoin, Doyle, Duplessis 2 ; doubles jeux, Bristow à Dampousse à Jodoin ; buts sur balles, U. Paquette 2 ; Pigeon 1 ; J. Paquette 1 ; retirés au bâton, par U. Paquette 2 ; par Pigeon 4 ; par J. Paquette 1. Arbitres :

COURS DU SOIR à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales 399, avenue Viger. ESPAGNOL et ITALIEN

Ces cours se donnent le soir à raison de 2 heures par semaine pour chaque langue. Ils sont ouverts aux jeunes gens et aux jeunes filles. Inscription \$10.

Séminaire St-Joseph Séminaire de Joliette

MONT LAURIER, QUE. Cours classique et commercial. Rentrée des élèves, mercredi, le 18 septembre.

Collège de l'Assomption

La rentrée des élèves, mardi, le 17 septembre

Collège Ste-Marie

DE MONTREAL Dirigé par les Pères Jésuites. Cours classique et préparatoire français. Rentrée le 11 septembre, pour les pensionnaires, et le 12 septembre, pour les externes.

Albert Chamberland

PROFESSEUR DE VIOLON reprendra ses cours réguliers le jeudi, 12 courant, à son studio : 749 rue Sherbrooke ouest. Tél. Uptown 3542.

PROFESSEUR DE VIOLON reprendra ses cours réguliers le jeudi, 12 courant, à son studio : 749 rue Sherbrooke ouest. Tél. Uptown 3542.

PROFESSEUR DE VIOLON reprendra ses cours réguliers le jeudi, 12 courant, à son studio : 749 rue Sherbrooke ouest. Tél. Uptown 3542.

POUR MARDI SEULEMENT

Demain est un jour d'occasions à nos comptoirs de poisson. Vous pouvez acheter nos meilleurs et nos plus frais à des prix moindres qu'à tout autre jour de la semaine. Gagnez du temps en téléphonant.

FRAIS PÊCHES MORUE (sans la tête), la livre 11s HARENG, la livre 8s

EPERLANS FRAIS PÊCHES POUR LE DÉJEUNER — SOLDES DE NEW-YORK — AIGLEFIN — MAQUERON — SAUMON DE GASPE — BLANCHAILLES — TRUITE SAUMONNEE — TRUITE DE RUISSEAUX — DOREE — CUISSES DE GRENOUILLES — PETONCLES — HOMARDS VIVANTS ET BOUILLIS.

Telephone : Uptown 6941-6942-6943-6944-6945-6946-6947.

Le magasin est l'on STANFORDS 125 RUE MANSFIELD est bien servi

Livraison sur les bords du lac, mardi, jeudi et samedi. Licence 4-5998.

Sam Price et Cutter. Temps : 1 heure 50.

LACHINE					
Ab. R. H. Po. A. E.					
Crevier, 2b.	3	2	0	3	0
Grégoire, ss.	4	0	1	1	3
Leduc, l. f.	3	0	2	0	0
Ross, s. s.	4	0	1	11	0
Harvey, 3b.	4	0	1	2	0
E. Vallières, r. f.	3	0	0	1	0
Bougie, c. f.	4	0	0	2	0
Wingo, c.	4	1	0	7	0
Desjardins, p.	3	0	0	1	2
Totaux	32	3	5	27	10

CANADA Ab. R. H. Po. A. E. Lamothe, l. f. . . . 4 0 1 1 0 0 Bruneau, c. f. . . . 4 0 1 1 0 0 Ross, s. s. . . . 4 0 1 5 7 1 Beaudin, 3b. . . . 4 0 1 2 1 0 Fortin, c. . . . 3 0 0 2 0 2 Royer, r. f. . . . 4 0 0 0 0 0 Lafrance, lb. . . . 3 0 0 13 0 0 Crevier, p. . . . 3 1 1 0 8 1 xGénéreux 0 0 0 0 0 0 Totaux 34 2 7 27 16 4

xFrappa pour Lafrance à la 9ème. Résultat par manches : Lachine 100020000 — 3 Canada 100000010 — 2

SOMMAIRE Coups de deux buts, Leduc, Fortin ; buts volés, E. Crevier, C. Crevier, Cutter ; doubles jeux, C. Crevier à Rose à Lafrance 2 ; buts sur balles, Desjardins 1, Crevier 2 ; retirés au bâton, Desjardins 7, Crevier 2 ; frappé par la balle, C. Crevier ; balle mal lancée, C. Crevier. Arbitres : McGoonagan et Sam Price. Durée, 2 heures.

POSITION DES CLUBS G. P. P.C. Lachine 7 2 .778 Métropole 5 4 .556 Canada 3 6 .333 Royal-Canadien 3 6 .333

Ce journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), J. N. Chevré, gérant général.

COMMERCE ET FINANCE

LA MATINÉE À LA BOURSE

LA RECOLTE LE MARCHÉ DES VIVRES

ELLE DONNE LIEU A DES TRANSACTIONS PEU NOMBREUSES — LES COURS SONT GÉNÉRALEMENT BONNE CONTENANCE — LES ASBESTOS CORPORATION FONT UN BOND EN AVANT DE 3 POINTS.

Les affaires sont mortes, à New-York, et le calme règne à la Bourse de Montréal également. Le volume des affaires, en effet, va se comprimant tous les jours, sur notre place, et la matinée d'aujourd'hui n'a présenté qu'un intérêt fort médiocre, l'ensemble des cours ayant cependant bonne tenue.

Les actions Iron atteignent 63 (ex-dividende 14 1/2); les Steel of Canada passent de 73 1/2 à 73 1/2 en cours de séance; des lots désassortis de Can. Cement s'échangent à 68 1/2, puis à 68; les Montreal Power dévalent à 86 1/2; les Brompton Paper demeurent à 60; les Dom. Bridge font un large pas en avant, s'élevant à 126 et demi; les Asbestos Corporation se présentent à 28, contre 25 antérieurement; les Quebec Railway sont plutôt faibles à 19; les Can. Steamship varient peu, terminant à 45 1/2; et les actions hors cote Laurentide Power trouvent preneur à 59, cours de début, après avoir touché 59 1/4.

Pour ce qui est des actions de priorité, les Can. Forgings se vendent à 93 1/2; les Montreal Cottons sont maintenus à 99 1/2; les Asbestos Corporation s'établissent à 56; des lots fractionnés de Canadian Car se traitent à 87 1/2; les Can. Steamship cotent 78; des lots désassortis de Can. Cottons se négocient à 76; et 5 parts de Steel of Canada marquent 98.

OPÉRATIONS DE LA MATINÉE

Cours fournis par la maison Bruneau et Dupuis, courtiers, 95-97, rue Saint-François-Xavier, Montréal.

Actions ordinaires
Brazilian, 75 à 43 1/4, 50 à 43 1/2.
Can. Steamship, 25 à 45, 50 à 45 1/2, 50 à 45 1/2.
Asbestos Corp., 28 à 28.
Brompton, 60 à 60, 60 à 60, 60 à 60, 50 à 60.
Dom. Bridge, 126 à 126, 126 à 126 1/2, 75 à 127, 25 à 127.
Dom. Steel Corp., 80 à 62 3/4, 50 à 62 3/4, 15 à 62 3/4, 15 à 63, 40 à 63 1/4.
Mont. L. H. and P. Consolidated (Civ. Invest.), 110 à 86 3/4, 100 à 86 1/2.
Quebec Ry., 19 à 19 1/2, 40 à 19, 50 à 19, 15 à 19.
Canada Cement, 10 à 68 1/2, 1 à 68, 6 à 68, 4 à 68.
C. Converters, 25 à 48.
Can. Loco, 15 à 68.
Can. Smelting, 25 à 25, 25 à 25.
Mont. C. L. H. and P. Consolidated, 110 à 86 3/4, 100 à 86 1/2.
Steel Co. of Can., 70 à 73, 75 à 73 1/4, 75 à 73 1/4, 25 à 73, 30 à 73, 25 à 73 1/4, 35 à 73 1/4, 75 à 73 1/4, 10 à 73 1/4.
Actions de priorité
Asbestos Corp., 1 à 56 1/2, 80 à 56.
Canadian Car, 15 à 87 1/2, 10 à 87 3/4, 15 à 88.
Can. Cottons, 5 à 76, 5 à 76.
Can. Forgings, 25 à 93 1/2.
Can. Steamship, 100 à 45 1/2.
Mont. C. L. H. and P. Consolidated, 110 à 86 3/4, 100 à 86 1/2.
Penns., 1-2 à 83, 1-2 à 83, 2 à 83.
Steel Co. of Can., 1 à 58.
Emprunts de guerre
Dominion 1911, 8500 à 95 1/2, 8300 à 95 1/2, 8300 à 95 1/2, 8300 à 95 1/2, 8300 à 95 1/2.
Dominion 1917, 8300 à 94, 8100 à 94, 8100 à 94, 8200 à 94, 8200 à 94, 8100 à 94, 840 à 93 3/4, 820 à 93 3/4.
Hors cote
Laurentide Power, 50 à 59, 80 à 59, 175 à 59, 165 à 59, 70 à 59 1/4, 125 à 59, 25 à 58 1/2, 5 à 59.
OPÉRATIONS DE LA SEANCE DE SAMEDI
Actions ordinaires
Brazilian, 65 à 43 1/4, 200 à 43 3/4, 7 à 43 1/2, 3 à 43 1/2, 60 à 44, 10 à 43 3/4, 15 à 43 3/4, 15 à 43 3/4, 25 à 43 3/4, 5 à 43 3/4, 10 à 43 3/4, 20 à 43 3/4, 30 à 43 3/4, 40 à 43 3/4, 50 à 43 3/4, 60 à 43 3/4, 70 à 43 3/4, 80 à 43 3/4, 90 à 43 3/4, 100 à 43 3/4, 110 à 43 3/4, 120 à 43 3/4, 130 à 43 3/4, 140 à 43 3/4, 150 à 43 3/4, 160 à 43 3/4, 170 à 43 3/4, 180 à 43 3/4, 190 à 43 3/4, 200 à 43 3/4.
Can. Steamship, 10 à 45 1/2, 50 à 45 1/2, 25 à 45 1/2, 30 à 45 1/2, 35 à 45 1/2, 40 à 45 1/2, 45 à 45 1/2, 50 à 45 1/2, 55 à 45 1/2, 60 à 45 1/2, 65 à 45 1/2, 70 à 45 1/2, 75 à 45 1/2, 80 à 45 1/2, 85 à 45 1/2, 90 à 45 1/2, 95 à 45 1/2, 100 à 45 1/2, 105 à 45 1/2, 110 à 45 1/2, 115 à 45 1/2, 120 à 45 1/2, 125 à 45 1/2, 130 à 45 1/2, 135 à 45 1/2, 140 à 45 1/2, 145 à 45 1/2, 150 à 45 1/2, 155 à 45 1/2, 160 à 45 1/2, 165 à 45 1/2, 170 à 45 1/2, 175 à 45 1/2, 180 à 45 1/2, 185 à 45 1/2, 190 à 45 1/2, 195 à 45 1/2, 200 à 45 1/2.
Dom. Steel Corp., 10 à 62 3/4, 50 à 62 3/4, 15 à 62 3/4, 20 à 62 3/4, 25 à 62 3/4, 30 à 62 3/4, 35 à 62 3/4, 40 à 62 3/4, 45 à 62 3/4, 50 à 62 3/4, 55 à 62 3/4, 60 à 62 3/4, 65 à 62 3/4, 70 à 62 3/4, 75 à 62 3/4, 80 à 62 3/4, 85 à 62 3/4, 90 à 62 3/4, 95 à 62 3/4, 100 à 62 3/4, 105 à 62 3/4, 110 à 62 3/4, 115 à 62 3/4, 120 à 62 3/4, 125 à 62 3/4, 130 à 62 3/4, 135 à 62 3/4, 140 à 62 3/4, 145 à 62 3/4, 150 à 62 3/4, 155 à 62 3/4, 160 à 62 3/4, 165 à 62 3/4, 170 à 62 3/4, 175 à 62 3/4, 180 à 62 3/4, 185 à 62 3/4, 190 à 62 3/4, 195 à 62 3/4, 200 à 62 3/4.
Quebec Ry., 19 à 19 1/2, 40 à 19, 50 à 19, 15 à 19.
Canada Cement, 10 à 68 1/2, 1 à 68, 6 à 68, 4 à 68.
C. Converters, 25 à 48.
Can. Loco, 15 à 68.
Can. Smelting, 25 à 25, 25 à 25.
Mont. C. L. H. and P. Consolidated, 110 à 86 3/4, 100 à 86 1/2.
Steel Co. of Can., 70 à 73, 75 à 73 1/4, 75 à 73 1/4, 25 à 73, 30 à 73, 25 à 73 1/4, 35 à 73 1/4, 75 à 73 1/4, 10 à 73 1/4.
Actions de priorité
Asbestos Corp., 1 à 56 1/2, 80 à 56.
Canadian Car, 15 à 87 1/2, 10 à 87 3/4, 15 à 88.
Can. Cottons, 5 à 76, 5 à 76.
Can. Forgings, 25 à 93 1/2.
Can. Steamship, 100 à 45 1/2.
Mont. C. L. H. and P. Consolidated, 110 à 86 3/4, 100 à 86 1/2.
Penns., 1-2 à 83, 1-2 à 83, 2 à 83.
Steel Co. of Can., 1 à 58.
Emprunts de guerre
Dominion 1911, 8500 à 95 1/2, 8300 à 95 1/2, 8300 à 95 1/2, 8300 à 95 1/2, 8300 à 95 1/2.
Dominion 1917, 8300 à 94, 8100 à 94, 8100 à 94, 8200 à 94, 8200 à 94, 8100 à 94, 840 à 93 3/4, 820 à 93 3/4.
Hors cote
Laurentide Power, 50 à 59, 80 à 59, 175 à 59, 165 à 59, 70 à 59 1/4, 125 à 59, 25 à 58 1/2, 5 à 59.

OPÉRATIONS DE LA SEANCE DE SAMEDI

Actions ordinaires
Brazilian, 65 à 43 1/4, 200 à 43 3/4, 7 à 43 1/2, 3 à 43 1/2, 60 à 44, 10 à 43 3/4, 15 à 43 3/4, 15 à 43 3/4, 25 à 43 3/4, 5 à 43 3/4, 10 à 43 3/4, 20 à 43 3/4, 30 à 43 3/4, 40 à 43 3/4, 50 à 43 3/4, 60 à 43 3/4, 70 à 43 3/4, 80 à 43 3/4, 90 à 43 3/4, 100 à 43 3/4, 110 à 43 3/4, 120 à 43 3/4, 130 à 43 3/4, 140 à 43 3/4, 150 à 43 3/4, 160 à 43 3/4, 170 à 43 3/4, 180 à 43 3/4, 190 à 43 3/4, 200 à 43 3/4.
Can. Steamship, 10 à 45 1/2, 50 à 45 1/2, 25 à 45 1/2, 30 à 45 1/2, 35 à 45 1/2, 40 à 45 1/2, 45 à 45 1/2, 50 à 45 1/2, 55 à 45 1/2, 60 à 45 1/2, 65 à 45 1/2, 70 à 45 1/2, 75 à 45 1/2, 80 à 45 1/2, 85 à 45 1/2, 90 à 45 1/2, 95 à 45 1/2, 100 à 45 1/2, 105 à 45 1/2, 110 à 45 1/2, 115 à 45 1/2, 120 à 45 1/2, 125 à 45 1/2, 130 à 45 1/2, 135 à 45 1/2, 140 à 45 1/2, 145 à 45 1/2, 150 à 45 1/2, 155 à 45 1/2, 160 à 45 1/2, 165 à 45 1/2, 170 à 45 1/2, 175 à 45 1/2, 180 à 45 1/2, 185 à 45 1/2, 190 à 45 1/2, 195 à 45 1/2, 200 à 45 1/2.
Dom. Steel Corp., 10 à 62 3/4, 50 à 62 3/4, 15 à 62 3/4, 20 à 62 3/4, 25 à 62 3/4, 30 à 62 3/4, 35 à 62 3/4, 40 à 62 3/4, 45 à 62 3/4, 50 à 62 3/4, 55 à 62 3/4, 60 à 62 3/4, 65 à 62 3/4, 70 à 62 3/4, 75 à 62 3/4, 80 à 62 3/4, 85 à 62 3/4, 90 à 62 3/4, 95 à 62 3/4, 100 à 62 3/4, 105 à 62 3/4, 110 à 62 3/4, 115 à 62 3/4, 120 à 62 3/4, 125 à 62 3/4, 130 à 62 3/4, 135 à 62 3/4, 140 à 62 3/4, 145 à 62 3/4, 150 à 62 3/4, 155 à 62 3/4, 160 à 62 3/4, 165 à 62 3/4, 170 à 62 3/4, 175 à 62 3/4, 180 à 62 3/4, 185 à 62 3/4, 190 à 62 3/4, 195 à 62 3/4, 200 à 62 3/4.
Quebec Ry., 19 à 19 1/2, 40 à 19, 50 à 19, 15 à 19.
Canada Cement, 10 à 68 1/2, 1 à 68, 6 à 68, 4 à 68.
C. Converters, 25 à 48.
Can. Loco, 15 à 68.
Can. Smelting, 25 à 25, 25 à 25.
Mont. C. L. H. and P. Consolidated, 110 à 86 3/4, 100 à 86 1/2.
Steel Co. of Can., 70 à 73, 75 à 73 1/4, 75 à 73 1/4, 25 à 73, 30 à 73, 25 à 73 1/4, 35 à 73 1/4, 75 à 73 1/4, 10 à 73 1/4.
Actions de priorité
Asbestos Corp., 1 à 56 1/2, 80 à 56.
Canadian Car, 15 à 87 1/2, 10 à 87 3/4, 15 à 88.
Can. Cottons, 5 à 76, 5 à 76.
Can. Forgings, 25 à 93 1/2.
Can. Steamship, 100 à 45 1/2.
Mont. C. L. H. and P. Consolidated, 110 à 86 3/4, 100 à 86 1/2.
Penns., 1-2 à 83, 1-2 à 83, 2 à 83.
Steel Co. of Can., 1 à 58.
Emprunts de guerre
Dominion 1911, 8500 à 95 1/2, 8300 à 95 1/2, 8300 à 95 1/2, 8300 à 95 1/2, 8300 à 95 1/2.
Dominion 1917, 8300 à 94, 8100 à 94, 8100 à 94, 8200 à 94, 8200 à 94, 8100 à 94, 840 à 93 3/4, 820 à 93 3/4.
Hors cote
Laurentide Power, 50 à 59, 80 à 59, 175 à 59, 165 à 59, 70 à 59 1/4, 125 à 59, 25 à 58 1/2, 5 à 59.

BOURSE DES MINES

Cours fournis par la maison Bruneau et Dupuis, courtiers, 95-97, rue Saint-François-Xavier, No 86, Montréal.

Cours	Offre	Demande
Apex, 65	25	4
Bulley, 65	25	4
Beaver, 65	25	4
Boston Creek, 65	25	4
Chamb. Fer., 65	25	4
Constance, 65	25	4
Crown Res., 65	25	4
Davidson, 65	25	4
Dom. Ext., 65	25	4
Dom. Lake, 65	25	4
Dom. Mines, 65	25	4
Hargraves, 65	25	4
Hollinger, 65	25	4
Kerr Lake, 65	25	4
La Roca, 65	25	4
McIntyre, 65	25	4
McKinley Bar., 65	25	4
Neway, 65	25	4
Nipissing, 65	25	4
Ophir, 65	25	4
Pete Lake, 65	25	4
Port Hope, 65	25	4
Port Vindict., 65	25	4
Prkes. E. Dome., 65	25	4
Shumacher, 65	25	4
Silver Leaf, 65	25	4
Tek Hughes, 65	25	4
Temisk., 65	25	4
Thompson, 65	25	4
Truway, 65	25	4
Vne. Oil and Gas., 65	25	4
West Dome, 65	25	4

ARTHUR BRUNEAU, Membre, Bourse de Montréal
BRUNEAU & DUPUIS
COURTIERS
95 ET 97, RUE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER
Succursales à QUÉBEC et BORNE
511 rue d'Artois
POST & FLAG, New-York

ELLE PRÉSENTERA VRAISEMBLABLEMENT UN DÉFICIT DE 64,000,000 DE BOISSEUX, PAR RAPPORT À 1917 — RÉDUCTION DE L'EXCÉDENT EXPORTABLE PRÉVU.

Winnipeg, 9. — La "Free Press" vient de rendre publique la quinzième de ces prévisions annuelles de la récolte du blé, pour les trois provinces de l'Ouest. Ces chiffres sont le résultat de près de 5 voyages d'observation continue, en chemin de fer ou en automobile. Ils sont également basés sur les rapports des correspondants, et ils sont généralement considérés comme judicieux. On estime à 149,844,000 boisseaux la récolte probable des trois provinces réunies.

Le rendement, provinces par province, s'établit de la façon suivante:

Manitoba, 2,616,000 acres emblavées, rendement moyen 18-total	47,124,000
Saskatchewan, 9,222,000 acres emblavées, rendement moyen 10-total	92,220,000
Alberta, 10,500,000 acres emblavées, rendement moyen 10-total	105,000,000

Calculant le blé à \$2.05, on estime la valeur probable de la récolte du Manitoba à \$96,604,200, en chiffres ronds, et, à raison de \$2, on estime la valeur probable de la moisson de la Saskatchewan à \$184,440,000, en chiffres ronds également, tandis que l'Alberta touchera \$34,000,000 pour sa moisson.

Le rapport que nous examinons présentement estime le rendement moyen de 18 comme très raisonnable, par suite du fait qu'un grand nombre des terrains enssemencés dans la partie nord de la province sont maintenant hors de danger de gèle, et où le rendement moyen sera vraisemblablement de 30 boisseaux. Des avis spéciaux reçus des régions de Swan River et de Dauphin portent que la situation est très satisfaisante. On exprime généralement des espoirs dans le Manitoba. On dit que le prix de revient de la récolte est élevé, que la température de l'époque de la moisson a été la plus froide et la plus humide depuis 1899. Toutefois, en dépit de tous ces désavantages, la province a une récolte rémunératrice et 80% de la récolte sont aujourd'hui soustraits à tout danger de gèle. En Saskatchewan, les conditions ont été à peu près les mêmes que dans le Manitoba, et, en Alberta, la température a été plus favorable encore, mais, dans cette dernière province, les derniers temps ont donné lieu à des améliorations appréciables.

En résumé, on estime à \$302,000,000 en chiffres ronds, la valeur probable de la récolte des trois provinces réunies, mais l'ensemble présentera probablement un déficit de 64 millions de boisseaux de blé, par rapport à 1917, bien que la superficie emblavée ait été supérieure. Le fait que l'excédent exportable outre-mer sera moins important qu'on le désirait constitue la pire des déceptions.

Le revenu net de la Spanish River Pulp Mills, Limited, pour l'année financière écoulée, fait ressortir un déficit de \$388,503, s'établissant à \$1,729,231, cette année, contre \$2,117,734 l'an passé. Ce résultat, dit M. George H. Mead, le président de la compagnie, est dû, dans une large mesure, à la fixation du prix du papier. Cependant, la situation de l'entreprise est tout à fait favorable. Le passif exigible a passé de \$2,275,540 en 1917 à \$3,673,755 en 1918, mais, d'autre part, le fonds de roulement de l'entreprise s'est élevé de \$5,700,003 à \$7,578,165, c'est-à-dire que si les premiers chiffres accusent un accroissement de \$1,446,215, ceux-ci présentent une supériorité de \$1,877,562. Le report à nouveau présente une plus-value de \$77,575.

ÇA ET LA

Le revenu net de la Spanish River Pulp Mills, Limited, pour l'année financière écoulée, fait ressortir un déficit de \$388,503, s'établissant à \$1,729,231, cette année, contre \$2,117,734 l'an passé. Ce résultat, dit M. George H. Mead, le président de la compagnie, est dû, dans une large mesure, à la fixation du prix du papier. Cependant, la situation de l'entreprise est tout à fait favorable. Le passif exigible a passé de \$2,275,540 en 1917 à \$3,673,755 en 1918, mais, d'autre part, le fonds de roulement de l'entreprise s'est élevé de \$5,700,003 à \$7,578,165, c'est-à-dire que si les premiers chiffres accusent un accroissement de \$1,446,215, ceux-ci présentent une supériorité de \$1,877,562. Le report à nouveau présente une plus-value de \$77,575.

LA LIVRE STERLING

Cours du change sterling, à New-York et à Montréal (4 septembre 1918):

Livre sterling	472.75	482.00
Id., à demande	475.50	484.75
Par câble sous-marin	476.50	485.80

Cours du change new-yorkais sur la place montréalaise, 1-15-16 de prime.

Le franc (N.-Y.), 548 1/2.

Taux d'escompte, à Londres, 3 1/2%.

Taux d'escompte de la Banque d'Angleterre, 5%.

BOURSE DE NEW-YORK

Cours, courtiers, rue Saint-François-Xavier, Nos 95 et 97, Montréal.					
Valeurs	Ouvr.	Midi	Valeurs	Ouvr.	Midi
Allis-Ch.			Int. Mar.	102 1/2	102 1/2
Allis-Ch.			Int. Nickel		
Am. Sug.			Int. Paper		
Am. Can.			Int. R. Tr.		
Am. Carfo.	90 1/2	89 1/2	Ken. Con.	8 3/4	8 3/4
Am. Loco.			Lack. Steel		
Am. Smelt.			Int. R. Tr.	60	60
Am. Steel	88 1/2	88 1/2	Mar. Motrs.		
Am. Wire	80 1/2	80 1/2	Mex. Petrol.	10 1/2	10 1/2
Am. Zinc			N. S. N. H.	4	4 1/2
Atlan. Gulf			Ont. Gas	90 1/2	90 1/2
Balt. Ethol.	92	91 1/2	Ohio Gas		
Beth. Steel	85 1/2	85	Pen. S. C.	10 1/2	10 1/2
Brook. H. I.	38 1/2	38 1/2	Pitah. Coal		
Can. Pacif.			Press. St.		
Cent. Lead			Reading	8 1/2	8 1/2
Chino Copr.	20 1/2	20 1/2	Republ. H.		
Coe. P. & I.			Rubb U.S.		

L'OFFENSIVE ALLIÉE PERD DE SON INTENSITÉ

La poussée se continue vers Cambrai, Saint-Quentin et les défenses naturelles de Saint-Gobain, mais les Alliés sont forcés de ralentir leur avance — Si les opérations d'Humbert sont fructueuses, les Allemands devront rétrograder.

New-York, 9. — La Presse associée a publié aujourd'hui le communiqué suivant :

Comme la poussée alliée se continue vers Cambrai, Saint-Quentin et les défenses naturelles de la forêt Saint-Gobain l'offensive perd de l'intensité qu'elle avait en face de positions récemment prises. Les progrès se poursuivent devant les troupes anglaises. Si les opérations de l'armée du général Humbert sont fructueuses, encerclés par le massif de Saint-Gobain, les Allemands devront rétrograder.

Cambrai et Saint-Quentin sont les objectifs des Alliés. Ils ont capturé maints petits villages qui les rapprochent à un mille des buts visés. Ils seront bientôt rendus au même endroit qu'au commencement de mars. On s'attend à une résistance désespérée des Allemands qui comprennent ce que serait la perte de Cambrai et de Saint-Quentin. Ces villes perdues, les avantages naturels des terrains boisés et montagneux passeraient aux Alliés. Les canons contre-attaquent près de Laffaux, et au nord de Calles-sur-Aisne, indices qu'ils ne dégueriraient pas de Saint-Gobain sans coup férir. Saint-Gobain protège toute la ligne allemande à l'ouest de Reims. Au nord-est de Saint-Gobain, les Poilus ont pris Kemassie, Fergaier et menacent La Fère. Ils ont gagné le terrain entre la Vesle et l'Aisne en coopération avec les Américains. Les communiqués de Berlin sur la bataille, relatent qu'elle ralentit.

AVANCE VERS CAMBRAI.

New-York, 9. — La Presse associée a publié hier soir le communiqué suivant :

Les armées anglaises et françaises continuent de frayer leur chemin dans les lignes allemandes sur les différents secteurs de la partie inférieure du front de bataille de France.

Malgré le mauvais temps, qui a quelque peu ralenti la violence de leurs opérations, les troupes du feld-marchal Haig ont fait une avance sensible vers Cambrai et Saint-Quentin, tandis que plus au sud les armées françaises progressent vers l'est dans l'ancien secteur de Noyon, vers la Fère et Laon, et au nord de Soissons, dans une manœuvre auxiliaire avec les mêmes objectifs en vue. Entre la Vesle et l'Aisne, où les troupes américaines combattent avec les Français, les troupes alliées ont de nouveau gagné du terrain.

Les Anglais occupent maintenant Villeneuve à six milles de Saint-Quentin, après avoir opéré une avance sur un front de plus de dix milles sur la ligne allant d'Éphey-Resbecourt à Vermand. Au nord la plus grande partie du bois d'Arvicourt, l'un des forts points de résistance des Allemands sur la route de Cambrai, a été capturée.

Si rapide a été l'avance des Anglais sur cette portion du front qu'ils sont maintenant dans les positions qu'ils occupaient avant la grande offensive de mars dernier. Dans ces positions, les Allemands offrent une vigoureuse résistance à l'avance anglaise.

Graduellement, les Français se frayent un chemin autour de la forêt de Saint-Gobain, au nord de Soissons et exécutent un mouvement qui a pour but de prendre en flanc sur les villes de La Fère et de Laon, et toutes les positions allemandes à l'est de cette région. Ils ont atteint les bords du village de Servais sur la limite nord de la forêt et à deux milles et demi de La Fère, tandis qu'à une courte distance au nord ils ont pris le village de Mennessis sur le canal de Saint-Quentin. Ce dernier gain place les Français à un peu plus de huit milles de Saint-Quentin.

Au nord de l'Aisne près de Soissons, les Allemands combattent avec acharnement pour tenir les Français en échec. Ils se rendent compte que de nouveaux gains de la part de l'ennemi dans cette région conjonctivement avec la manœuvre opérée autour de la forêt de Saint-Gobain mettra la ligne allemande de l'est dans la direction de Reims dans une position critique. Près de Laffaux, et au nord de Celles-sur-Aisne, les Allemands ont livré de violentes contre-attaques, mais partout les Français se sont maintenus dans leurs positions.

Les Allemands réussissent quelque peu au sud d'Ypres dans la région de Ploegsteert où les Anglais s'efforcent de reprendre Armentières. Ici et à l'est de Wulverghem, les Anglais ont brisé une contre-attaque.

Pendant la première semaine de septembre, les troupes du feld-marchal Haig se sont emparées de plus de 19,000 prisonniers, d'un grand nombre de mitrailleuses et de matériel.

L'ENNEMI S'ARC-BOUTE.

Paris, 9. — L'avance des Alliés se continue sur tout le front, dans la direction de Cambrai, Saint-Quentin, La Fère, Anzy-le-Château et le chemin des Dames, selon les derniers rapports.

Les Français et les Anglais rencontrent néanmoins une résistance déterminée et la cavalerie allemande est très active. On voit dans cette résistance l'indice que l'ennemi tentera de s'opposer aussi longtemps que possible à l'avance des Alliés sur cette ligne qui coïncide à peu près à celle d'Hindenburg.

L'armée du général Humbert continue sa pression sur La Fère. Les opérations ayant pour objet l'encercllement de la forêt Saint-Gobain donnent aux Alliés une puissante position.

« Si l'ennemi perd encore beaucoup de terrain dans cette région, la défense du chemin des Dames et du plateau de Craonne, se brisera », dit Marcel Hutin, rédacteur à l'« Echo de Paris ».

L'armée du général Mangin fait une plus ample progression à droite de celle du général Humbert et s'avance vers le plateau de Soissons.

Les critiques militaires disent que si le plan du général Ludendorff, de résister avec ce qui reste de la ligne Hindenburg ne réussit pas, ceci signifie une retraite de l'ennemi du sol de la France.

Lorsque les Américains ont pris Muscourt, à 5 milles au nord-est de Fismes, à une petite distance seulement de l'Aisne, les Allemands ont violemment réagi avec leur artillerie. (C'est la première indication de la prise de Muscourt par les Américains). Les troupes avancées des Alliés se trouvent maintenant à 8 kilomètres de Saint-Quentin, et les Allemands y reforment leurs forces et y massent de nombreuses divisions, pour défendre la ville.

Suivant la « Liberté », l'ennemi renforce aussi ses positions de défense en face de Léon et dans la région de Trucy et de Chevreny, au nord du Chemin des Dames, faisant des préparatifs et amenant du matériel en vue d'une longue résistance. Sur la ligne septentrionale de l'Ailette et le long de la voie ferrée Soissons-Laon, les Allemands ont massé force canons.

La destruction des villes et des villages dans la zone des récentes opérations est si complète qu'elle permet peu de points de comparaison. Au sud de la Somme, et entre l'Aisne et l'Oise, l'œuvre de démolition a été uniformément complète. Noyon est la seule ville qui offre un contraste avec l'état dévasté des autres. Montdidier a été rasé jusqu'au sol, mais Noyon est encore debout. L'ennemi détruit partout la propriété, en Vandale. Il fait sauter les édifices les plus importants, et pille partout, enlevant les machines aratoires et détruisant ce qu'il ne peut emporter.

ACTIVITÉ DES CANADIENS.

Avec les troupes canadiennes en campagne, 7, via Londres, 9. — La ligne a été calme, hier, si l'on excepte un violent bombardement opéré par l'ennemi, au nord et à l'ouest, contre les villages en notre possession. Les aviateurs allemands ont semblé manifester plus d'activité, dernièrement, aussi. Vers 6 heures, ce soir, les avions de combat de l'ennemi sont venus très nombreux, et ont engagé la lutte avec un groupe inférieur des nôtres. Les honneurs ont été partagés. L'ennemi a abattu l'une de nos machines et nous avons abattu au moins l'une des siennes.

On raconte la bravoure de deux signaleurs d'une batterie manito-baine. Juste avant le déclenchement d'une opération très importante, sous un feu très meurtrier, ils ont préparé des fils téléphoniques mettant des batteries en communication avec le quartier général de la brigade. Ils ont terminé leur travail juste au moment où l'heure de l'attaque a sonné. C'est miracle qu'ils aient eu la vie sauve.

Les faits d'héroïsme sont légion, mais il n'y en a pas de plus remarquables que l'exploit d'un colonel d'un régiment écossais canadien. Lundi, à notre droite, ce régiment avait son aile en l'air. Le colonel, à une centaine de verges en avant de ses hommes, a dirigé lui-même la charge contre un nid de mitrailleuses et a tiré ainsi la victoire de ce qui semblait être une défaite désastreuse.

Remarquable, également, a été le travail accompli par un bataillon du nord de l'Alberta. Toute l'aile gauche de ce bataillon était arrêtée par une forte position de l'ennemi, dans le bois de Jigsaw, lorsqu'il a pris d'assaut le village de Pelvès, sur la Scarpe, et s'est ensuite frayé un chemin à coups de bombes, vers un boyau de raccourcement, au centre même de la ligne ennemie, nettoyant toutes les tranchées. Les ennemis ont été tués de Jigsaw, mais un très grand nombre d'entre eux ont été fauchés.

Une promenade à travers les villages du nord du canal du Nord peut donner une idée de la tâche accomplie par l'infanterie canadienne, au nord du chemin de Cambrai, et entre ce point et la rivière Senée, quand avec d'autres divisions impériales, elle a pris d'assaut la ligne Drocourt-Quéant, lundi dernier. De Vis-en-Artois, le terrain s'élève en pente douce jusqu'au chemin encaissé reliant Hendecourt et Drocourt. Force troupes occupaient ce chemin, et un bataillon a chargé, jusqu'à ce qu'il eût pris la crête d'assaut.

INCITATION AU MEURTRE

IL PARAÎT QUE LES JOURNAUX MAXIMALISTES RECLAMENT LA MISE À MORT DES SUJETS ANGLAIS ET FRANÇAIS À PETROGRADE. — HORVATH S'ALLIE AUX TCHÉCO-SLOVAQUES.

(Service de la Presse Associée) Washington, 9. — Des rapports de Pétrograd reçus aujourd'hui par voie de Stockholm disent que les journaux maximalistes conseillent ouvertement de mettre à mort tous les nationaux anglais et français qui sont dans la ville de Pétrograd. Des Moscou on apprend par ailleurs qu'une commission extraordinaire a ordonné l'arrestation des parents de l'ancien premier ministre Kerensky, y compris sa première femme, son fils et sa nièce.

Le général Horvath, à la tête d'un certain nombre de Russes en Sibérie et qui fut pendant plusieurs années gerant du chemin de fer de

DUPUIS FRÈRES, Limitée

Automne 1918---Ouverture de notre Exposition des

Modes d'Automne

PROMENADE DES MODELES VIVANTS

faisant voir les créations les plus nouvelles et les derniers caprices de Dame la Mode en fait de

→ Manteaux, Costumes, Robes, Chapeaux, Chaussures et Articles de Parure ←
pour l'automne et l'hiver



Mardi, Mercredi et Jeudi, les 10, 11 et 12 SEPTEMBRE

de 3 à 4 heures de l'après-midi, chaque jour.

Bas pour dames



Bas de soie artificielle et pure soie, pour dames, en blanc, noir, gris, beige, tête de nègre, rouge, bleu pâle, rose pâle, mauve, violet, Palm Beach, etc. Spécial 1.00, 1.50, 1.75, 2.00, 2.25, 2.50 et... 3.00

Bas en cachemire pure laine, pour dames, en blanc, noir, gris et brun. Spécial .75, 1.00, 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00 Au rez-de-chaussée.

EPICERIE

Licence du Contrôleur des Vins du Canada, No 8-678.

Cacao filamenté, la livre... 28
Avoine blanche roulée, 5 livres... 35
Meilleur riz Patna, 3 livres... 35
Cacao Fry, 1/2 livre... 23
Vinaigre de malt, bout. de 20 pour... 18
Poudre à pâte Magic, 1 lb... 32
Bacon à déjeuner, la lb... 48
Savon Gold ou P. et G. Naptha, 4 morceaux... 30 Au sous-sol.

CIGARES

"Ovido"; régulier 4.50. 3.99
Mardi, la boîte... Au rez-de-chaussée.

SPECIAL

Tuque et foulard en laine, échantillons, dans toutes les couleurs. 2.98
Rég. 5.00 à 7.00 pour... Au rez-de-chaussée.

NOUVEAUTES

Collets en marabout, finis avec atruche, en naturel, noir et brun. Spécial... 4.50

Colletteries en marabout, haute nouveauté, en blanc, noir, brun et naturel. Spécial 6.99 8.49 A 15.99

Au rez-de-chaussée.

GANTS

Gants de soie pour dames, marques Kayser et Niagara; en blanc, noir, gris et champagne, etc. Spécial

.89 1.00 1.25 1.50

Au rez-de-chaussée.

PARAPLUIES

Parapluies de haute nouveauté, pour dames, en vert, marine, beige, noir, blanc, noir rayé mauve, noir rayé bleu pâle; jolis manches assortis. Spécial

5.00 à 7.49

Parapluies pour le voyage, se dépliant en 3 morceaux; en soie et laine, jolis manches assortis. Spécial... 4.50

Au rez-de-chaussée.



POUR LES COLLEGIENS

COMPLETS POUR GARÇONNETS de 9 à 17 ans, genre Norfolk, nouveaux modèles.

En tweed carreaux gris... 10.00
En tweed rayé brun... 11.00
En tweed mélangé gris... 12.00
PALETOTS DEMI-SAISON pour garçonnet, nouveaux modèles, grandeur 8 à 12 ans.
En tweed mélangé gris... 9.00
En tweed mélangé brun... 11.00
Grandeur pour 13 à 16 ans.
En tweed mélangé gris... 11.00
En tweed mélangé brun... 13.00

DE 8 H. 30 A 9 H. 30

Culottes bouffantes pour garçonnet de 6 à 10 ans. En tweed rayé gris foncé. Valeur spéciale à... .89
Pas de commandes par poste ou téléphone.

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.

J. H. Dupuis, Président. Eng. Dupuis, Vice-Président. A. J. Dupuis, Directeur-Général.

DUPUIS FRÈRES, Limitée

DUPUIS FRÈRES, Limitée

est de la Chine est rendu à Irkoutsk où il s'est allié avec les troupes tchéco-slovaques ce qui fait augurer un développement relativement rapproché dans ce coin du monde. Le général Horvath est un représentant de l'ancien régime, ami intime du défunt empereur. Il a l'intention de faire tous les sacrifices possibles pour restaurer la Russie aux yeux des autres nations du monde. On dit cependant que son éducation est imperialiste et que, de ce fait, il ne pourra jamais établir une démocratie dans ce pays.

LEUR VIE EST MENACÉE.

Stockholm, 9. — Vingt-six sujets anglais qui avaient des positions officielles en Russie ont été faits prisonniers depuis que Lenine a failli être assassiné. Ces Anglais ont été avertis qu'ils seraient tous mis à mort si Lenine venait à mourir.

LENINE SE RETABLI.

Londres, 9. — Le premier ministre Lenine prend du mieux de jour en jour, dit un bulletin médical reçu par un message sans fil.

LA GUERRE À LA CHINE.

Vladivostok, 9. — Le conseil bolcheviki de la ville de Blagoviestchensk, capitale de la province d'Amour dans la Russie d'Asie, a déclaré la guerre à la Chine parce que le gouvernement chinois a envoyé des troupes sur le front nord de la Mandchourie. La frontière sibérienne a été fermée et les Bolcheviki confisquent les propriétés chinoises dans ce district.

AVERTISSEMENT DES ALLIÉS.

Washington, 9. — Les autorités bolcheviki ont été averties par les Alliés de l'Entente par voie des ministres plénipotentiaires de Hollande, du Danemark, de la Suisse et de la Norvège qu'ils seraient tenus personnellement responsables du traitement qui sera infligé aux consuls et aux missions qui sont actuellement en Russie. Le département d'Etat a présenté une note hier à Tchitcherine, ministre des affaires étrangères bolcheviki, dans laquelle on proteste vigoureusement contre la dernière stipulation du gouvernement qui ajourne encore le départ des consuls et des missions. La note en question fait allusion

au fait que le ministre des affaires étrangères après avoir ajourné par deux fois ce départ, a finalement écrit au conseil de Russie en Angleterre pour lui demander quel traitement on lui donnait et demandant à ce que Litvinoff et ses collègues soient envoyés à Bergen avant que les sujets anglais et français aient la permission de quitter le sol de la Russie. Il demande aussi à ce que des délégués de la Croix-Rouge de Russie soient envoyés en France pour y ramener tous les soldats russes qui sont encore sur le territoire de la France, tout cela avant de laisser partir les missions alliées qui sont sur le territoire de la Russie. Tchitcherine ajoutait en outre que le rapatriement des sujets anglais et français internes devrait coïncider avec l'abandon, par les Alliés, des mesures d'hostilités contre les partisans des Soviets qui habitent les territoires alliés de cette partie de la Russie occupée par les Alliés.

Les ministres plénipotentiaires des pays neutres ont exprimé leur surprise de voir le changement d'attitude du ministre des Affaires étrangères; ils ont fait remarquer le long délai que ces nouvelles demandes signifient et ont finalement averti les Bolcheviki qu'ils seraient tenus personnellement responsables de tout ce qui pourrait arriver.

LES POLONAIS AVEC LES ALLIÉS

Paris, 9. — Une lettre écrite au premier ministre Clemenceau par le comte Zamoyski, laisse entendre que la population de la Pologne vient être sous le coup d'un mouvement opposé à la partie diamétrale de la population qui se font exploiter par les influences allemandes. Le comte ajoute que tous les efforts des Allemands dans le but de gagner les sympathies des Polonais vont être sans résultat. L'avenir de la Pologne est avec les Alliés de l'Entente et elle compte qu'ils auront la victoire finale.

LES TROUPES ENTENTISTES EN RUSSIE

Amsterdam, 9. — Le correspondant de la « Gazette de Cologne », au cours d'un article vraisemblablement inspiré, dit que le nombre des troupes de l'Entente dans le Nord de la Russie — les Anglais, les Français, les Américains et les Serbes — est de 20,000 à part les 25

ou sept mille Russes et Finlandais qui se sont joints volontairement aux Alliés. Toutes ces troupes sont alignées pour la plupart le long du chemin de fer du Mourman.

LES JAPONAIS VONT BIEN

Vladivostok, 9. — La cavalerie japonaise a occupé Iman, au confluent des rivières Lma et Oussuri. Les prisonniers qui ont été faits disent qu'ils ne savaient pas que les troupes de l'Entente fussent rendues si loins. Sur le front de la Mandchourie, le général Semenov a atteint avec ses Cosaques les fortifications de la ville de Borgia, 180 milles au sud-est de Tchita, sur le Transsibérien. Un détachement de la cavalerie japonaise a pris 100 prisonniers et un convoi de marchandises.

LEURS MOYENS DE DEFENSE

Harbin, Mandchourie, 9. — Les Bolcheviki ont détruit le Transsibérien dans la région à l'ouest de Dauria, ainsi que toutes les prises d'eau de cette partie du pays, empoisonnant aussi les puits. La situation qui en résulte est critique.

CONQUÊTE JAPONAISE

Shanghai, 9. — Les troupes japonaises ont occupé la ville de Thabarovsk, Sibérie, dit une dépêche reçue de Vladivostok.

LA MARINE RESSUSCITEE

M. BALLANTYNE ANNONCE QUE LE CANADA AURA BIENTÔT SA FLOTTE QU'IL CONTROLERA EN TEMPS DE PAIX ET ABANDONNERA L'EMPIRE EN TEMPS DE GUERRE.

M. C. Ballantyne, ministre de la Marine, des pêcheries et du service naval arien, a parlé devant les Sons of Empire de ses impressions d'outre-mer. La réunion d'hier soir a eu lieu à l'hôtel Windsor. Il a émis l'espoir que d'ici peu de temps le

Canada sera doté d'une flotte digne de la flotte impériale.

Cette flotte canadienne, selon le ministre de la Marine, devra faire partie de la flotte impériale, tout en restant, en temps de paix, sous l'absolu contrôle du Canada. M. Ballantyne voudrait que cette flotte coopère en temps de paix harmonieusement avec la flotte impériale, mais qu'en temps de guerre, elle se confonde entièrement avec celle-ci, afin d'assurer un seul et unique commandement.

« Pour le moment, a ajouté M. Ballantyne, je ne puis pas aller plus loin dans mes déclarations. Il vaut mieux attendre que le gouvernement définisse lui-même la politique qu'il entend suivre à ce sujet. »

Parlant de l'échec de la campagne sous-marine, M. Ballantyne déclara que le major-général Mewburn et lui avaient traversé l'océan d'un port de l'Atlantique en Angleterre sans aucune escorte. Leur bateau portait cinq mille soldats, cent six infirmières et une centaine d'autres personnes. « Nous étions six mille en tout et il ne nous est rien arrivé. Au contraire, nous n'avons jamais fait de voyage aussi agréable. Notre vaisseau était armé de canons et des sentinelles veillaient jour et nuit. » Puis, M. Ballantyne déclara que le major-général Mewburn était convaincu qu'il y avait deux millions de soldats américains en France, parce qu'il en traversait trois cent mille par mois sur les navires anglais.

M. Ballantyne est d'opinion qu'il y a deux millions de soldats américains en France; on en transporte trois cent mille par mois.

Il parla de la quantité innombrable de munitions et de vivres, qui sont expédiés sans le moindre encombre de l'autre côté. Les navires anglais ont accès à tous les ports, sauf les ports ennemis, tout comme avant la guerre. Faisant plus loin allusion aux récoltes des îles Britanniques, il déclara qu'elles étaient splendides et que chaque pouce de terre arable avait été ensemencé.

Le ministre dit que durant son séjour à Londres il n'y a pas eu de raids sur la capitale; les aviateurs ennemis trouvent la réception trop chaude. Les affaires sont menées comme avant la guerre dans les îles qui étaient d'affaires de Huns, anglais, a misérablement anglais. Le peuple anglais n'a jamais dou-

Modiste de robes.

Nous avons à votre disposition une modiste de premier ordre, qui donnera satisfaction à toutes les clientes, même les plus difficiles.

LES ADMIRATRICES DES STYLES ELEGANTS

peuvent se faire habiller sur commande, à notre propre atelier.

Nous faisons les robes d'après-midi, de rue et de soirée.

Nous sommes maintenant en position de prendre toutes sortes d'ouvrages, depuis la robe la plus simple jusqu'à la toilette la plus excentrique.

NOS PRIX SONT TRES MODERES

Donnez votre commande maintenant. Ouvrage garanti. Au premier.



té de la victoire. Sa ténacité est proverbiale. Un usage a passé lors de l'offensive allemande, qui fut une progression de 25 milles, en mars dernier, mais il attend la victoire dans un an, dans dix ans s'il le faut. Faisant allusion à la conduite valeureuse des troupes canadiennes, le ministre de la marine déclara que nos soldats se sont couverts d'une gloire impérissable. « Je ne vous apparte pas mon témoignage, s'écria-t-il chaleureusement, mais je vous apporte le témoignage des sommités américaines, anglaises et françaises. Elles se sont accordées pour dire que le corps d'armée canadien, pour son physique, son efficacité et ses qualités combattives, n'était inférieur à aucun autre corps allié. »

M. Ballantyne parla aussi des troupes du 22ème bataillon canadien-français. Il a vu ces preux marcher au feu sous les ordres du major Dubuc. Il a conversé avec le lieutenant Roddy Lemieux, dont il a eu la douleur d'apprendre le trépas depuis.

La flotte anglaise mesure 76 milles de longueur et n'attend qu'une sortie des vaisseaux allemands. L'amiral Rodman lui a dit qu'il coopérerait avec l'amiral Beatty, et qu'il souhaitait voir durer après la guerre l'entente navale anglo-américaine.

M. Ballantyne parla de l'harmonie qui régnait au cours des séances du cabinet impérial. Sir Robert a su y sauvegarder l'autonomie canadienne. Il narra les multiples entrevues qu'il a eues avec les ministres alliés, au sujet de l'approvisionnement et de l'avancement de la marine canadienne et la défense des côtes canadiennes. La rareté des blindages d'acier rend la construction maritime plus difficile. Néanmoins, Montréal a lancé trois navires dernièrement. Il félicite la métropole de n'avoir pas souffert des grèves comme certaines villes de l'ouest. « Je fais appel à la nation, dit-il, pour que l'harmonie règne entre employés et patrons. Travaillons ensemble pour la victoire prochaine. »

M. Bernard Rose, président très loyal des « Sons of Empire », présidait. Il a souhaité la bienvenue à l'orateur. Un programme musical a été exécuté avant la conférence de M. Ballantyne.